

"Oh là là,
quel
journal..."

Supplément
de dixième
anniversaire

Merci à M. Gratien Gélinas, auteur
de la nouvelle revue "Le Diable à
quatre", actuellement à l'affiche
de la Comédie Canadienne, d'avoir
accepté de poser pour cette photo-
souvenir.

dépassé
**Le seul journal au Canada, en ces 30 dernières années,
ayant atteint un tirage
de 200,000 exemplaires**

Nous sommes vraiment *des privilégiés* ■ En effet, avec l'entrée de la radio, il y a une trentaine

Compétitif
d'années, dans le monde de l'information ■ Avec la venue, plus récemment encore, de la télévi-

sion ■ Aucun journal au Canada, soit de langue anglaise, soit de langue française ■ Aucun

journal, disons-nous, n'avait pu atteindre un tirage de 200,000 exemplaires ■ En ce numéro de

Spécial
dixième anniversaire, notre tirage moyen dépasse le cap des 200,000 ■ Et nous avons même

touché les 222,333 copies ■ Signe que l'avenir reste prometteur... *et sans plafond!*



Deux hommes vraiment dynamiques, Jacques Francoeur, à gauche, et Robert Allard, qui, en 10 ans, ont réussi à établir solidement sur le marché un journal qui dépasse maintenant les 200,000 copies et une imprimerie "Montréal-Granby Inc.", qui est l'orgueil de toute la région de Granby. Par les "variantes" de leur caractère, ces deux personnalités se complètent parfaitement, et les résultats de cette union se font sentir aujourd'hui à travers toute la province de Québec.

Et c'est ainsi qu'est née cette imprimerie "Montréal-Granby"...

En ce temps-là, comme j'ai déjà lu dans l'Évangile, nous étions éditeurs de journaux de quartier: Jacques Francoeur, propriétaire du "Guide du Nord", et moi-même, propriétaire du "Guide Mont-Royal". Or, nous étions tous deux inquiets. Les ateliers du journal "Le Canada" menaçaient de fermer leurs portes, et c'est là que nos journaux étaient imprimés. Et il n'y avait plus à Montréal qu'un imprimeur en mesure de composer et de publier nos publications, et nous savions que ses prix étaient hors de notre "optique".

C'est alors que Jacques Francoeur se mit à parcourir les annonces classées, avec l'espoir de dénicher une aubaine dans le domaine de l'impression. Deux ateliers étaient à vendre. L'un à Montréal, mais à prix prohibitif pour nous; un autre avec équipement plus complet que le premier, plus "agé", mais à un prix trois fois moins cher et, surtout, à des conditions de paiement beaucoup plus "abordables".

Un inconvénient très sérieux pourtant: cet atelier était situé dans la ville de Granby, à 50 milles de Montréal. Qui, d'un journal dont les copies d'annonces sont recueillies à la der-

nière minute, aurait songé à acquérir une boutique située à une telle distance de ses bureaux?

Pourtant, l'atelier de Granby offrait de grandes "possibilités", et notre détermination "d'entrer en affaires" nous poussa à faire de sérieux calculs afin de contourner les difficultés.

Bientôt, nous fûmes convaincus que la chose était réalisable, rentable, qu'il nous serait possible de rencontrer "les deux bouts", et c'est ainsi qu'est née "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", qui nous rendait, en même temps, propriétaires du journal anglais de la région, le "Granby Leader-Mail".

L'ensemble de l'atelier perdait une somme approximative de \$25,000 par année, mais nous, nous avions pleine confiance que nos deux journaux étaient justement ce qui manquait à "l'affaire".

Le temps a fait la preuve que nous avions raison.

Or, un beau matin, cet infatigable Jacques Francoeur (il n'était pas marié alors) m'arrive avec la décision bien arrêtée de fonder un journal du diman-

che, dès janvier 1954. Nous étions alors en novembre 1953, soit quatre mois après l'acquisition de notre atelier!

Estomaqué, oui, je le fus, et je tentai de convaincre Jacques de remettre la fondation de ce journal à l'automne suivant, au moins un an après l'organisation de l'imprimerie. Mais Jacques ne demordait pas, il voulait "à tout prix" lancer le journal en janvier "avant qu'un autre ne vienne nous couper l'herbe sous le pied".

Jacques Francoeur a finalement réussi à effacer toutes mes objections. Nous avons parcouru bien du chemin depuis. Après dix ans, "L'Imprimerie Montréal-Granby" est maintenant le siège d'impression d'une quinzaine de journaux hebdomadaires, ainsi que de millions de circulaires.

C'est un succès. Nous le devons à l'enthousiasme d'une équipe jeune, et bien entendu, à cette confiance absolue qui existe entre nous deux, Jacques et moi.

Une expérience extraordinaire dans ma vie.

ROBERT ALLARD

Robert Allard

"Ce qui m'intéresse surtout dans la vie, c'est l'humain"

Robert Allard, co-propriétaire de "Dimanche-Matin" et de l'imprimerie "Montréal-Granby" avec Jacques Francoeur, est un monsieur éclectique, et il dira sûrement: "Toutes les facettes de la vie m'intéressent".

A l'heure actuelle, avec l'horizon du succès qui ne peut que s'élargir, Robert Allard pense à des "facettes" qui ne furent pas toujours aussi reluisantes, et il aime rappeler comment il fut, avec son père, Louis-Joseph Allard, le fondateur du "Guide Mont-Royal", dans des moments très difficiles (en 1937), et comment il fut le premier organisateur de l'Association du Plateau Mont-Royal et de son premier Festival en 1938.

"Nous étions en pleine période de crise", dit-il, "et il n'était pas question de pieds carrés pour les décorations, devant les façades des magasins. On s'expliquait alors en pouces ou en centimètres. Mais ce fut pour moi et pour mon père, un "heureux temps". Le travail ne manquait pas, dans le domaine de la publicité, et nous avions un "fon" vert à "enligner" et à traverser toutes les difficultés... Je me demande, des fois, si, du côté travail, j'ai plus de plaisir, de consolations aujourd'hui..."

Well! patron, n'importe qui changerait de veine avec vous si c'est là que vous trouvez l'ennui du devoir accompli!

Robert Allard s'occupe plutôt des problèmes d'administration à "Dimanche-Matin", et il a pleine responsabilité de l'imprimerie "Montréal-Granby". Ses idées sur l'avenir: "Je crois que "Dimanche-Matin" ne fait que commencer et que nos responsabilités vont augmenter avec la même force, la même exigence que nos réalisations..."

Le patron parle en connaissance de cause: l'an dernier, comme vice-président des Fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, il a fait "sauter" le budget de \$38,000 à \$179,000, et, pour cette année, il vise un objectif de \$650,000.

Jacques Francoeur

"Notre journal n'a pas fini de prendre de l'expansion"

Jacques Francoeur, fût-il multi-millionnaire, ne cesserait jamais d'être journaliste, de "se fourrer le nez" dans des reportages. C'est la conviction de tous ceux qui le connaissent, particulièrement de ceux qui l'ont vu à l'œuvre ou qui ont travaillé avec lui. Il a le journalisme "dans la peau", le feu sacré.

Révétons son âge: 38 ans. Il a fait ses débuts dans la carrière en 1941. Un peu jeune pour "couvrir" tous les sujets, mais c'est venu avec le temps. De 1941 à 1950, il a collaboré à "La Patrie", au "Petit Journal" de la rue St-Denis, à la "Gazette" (une expérience journalistique d'ouï il est sorti parfait bilingue), à l'"Ottawa Journal" (1943), et il a aussi travaillé à l'Office National du Film.

"Dimanche-Matin", c'est-à-dire la production de ce journal, c'est sa "chose à lui", son "bébé"; ce qui ne l'empêche pas de ne pas faire trop de "résistance" ailleurs pour la procréation (Dieu merci!) de fort jolies bébés. (N.D.L.R. — Il est marié, et a une femme adorable).

"De "Dimanche-Matin", Jacques dit ceci: "C'est un journal qui remplit un vide, le dimanche, parce que les gens veulent avoir des NOUVELLES avant tout. Je crois que, d'ici quelques années, le tirage de "Dimanche-Matin" sera plus fort que celui de n'importe quel journal du même genre, du même calibre, dans la métropole... Nous n'avons pas fini de prendre de l'expansion..."

Jacques Francoeur est membre de la Commission de sécurité publique de la Cité de Montréal; président de la Commission d'enquête fédérale-provinciale-municipale sur la protection civile dans la zone de Montréal; ancien président du Comité de publicité de la Fédération des Œuvres de charité canadiennes-françaises; secrétaire honoraire et membre du Bureau de direction de l'Institut national des aveugles. Amen! Il est aussi quelque chose comme chef honoraire du Service des incendies de la Cité de Montréal: il peut passer partout à travers le feu, et il a un casque officiel!

Une jeune entreprise, dirigée par des jeunes

Nous fêtons, aujourd'hui, le dixième anniversaire d'une association qui est encore toute jeune; mais qui, comme les enfants bien élevés, grandit vite et sagement.

Et nous tenons à souligner un fait significatif, c'est que nos diverses entreprises emploient plus de 200 personnes, dont l'âge moyen est bien en-dessous de 40 ans. Les "cadres" de notre organisation, ou si l'on préfère, les gérants, chefs de départements et autres administrateurs sont eux-mêmes également jeunes, et même très jeunes, si l'on considère le poids de leurs responsabilités.

Autre "distinction" dont nous sommes très fiers: la plupart ont commencé, chez nous, au bas de l'échelle.

Jean-Guy Faucher, C.A., est le secrétaire-trésorier de toutes les entreprises. Et il n'a que 30 ans. Mais, durant son cours à l'École des Hautes Études Commerciales, il "faisait les livres" chez nous, pour le compte de notre bureau de vérificateurs.

A 35 ans, Eric Ferrat est adjoint à la direction et s'occupe de nos projets d'avenir. Il aura été, tour à tour, linotypiste, contremaître et gérant de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc."



Jean-Guy Faucher



Eric Ferrat



René Benoit



Jacques Dion



Fernand Morrisseau



Jacques Laporte

René Benoit, le gérant de la publicité à "Dimanche-Matin", est notre doyen. Mais on le lui pardonne car, à l'âge de 46 ans, il a plus de 25 ans d'expérience dans son domaine.

Jacques Dion n'a que 28 ans, et pourtant il assume avec succès la direction de nos neufs journaux de quartier (P.A.I.).

Fernand Morrisseau, 33 ans, est le gérant de l'imprimerie, à Granby. De linotypiste il est devenu assistant-contremaître, puis-contremaître avant d'occuper son poste actuel.

Gaston Houle, directeur de "Photo Sport" et principal collaborateur à "Dimanche-Matin", a célébré son quarantième anniversaire de naissance en janvier 1958...

Jean-Paul Jarry, directeur des pages sportives de "Di-

manche-Matin", n'a que 34 ans, et son numéro de téléphone est tenu secret.

Pierre Calame, 34 ans, était typographe avant de passer au poste de contremaître à l'imprimerie.

Jacques Laporte, qui est gérant-adjoint de la publicité à "Dimanche-Matin", a 32 ans seulement, mais quelle vitalité!

C'est là, croyons-nous, l'une des raisons du succès de nos entreprises, car nos principaux collaborateurs sont dans la force de l'âge, et, comme nous, ils voient l'avenir avec confiance. En somme, une équipe qui, nous l'espérons, n'a pas fini de surprendre et d'étonner le monde journalistique.

JACQUES FRANCOEUR

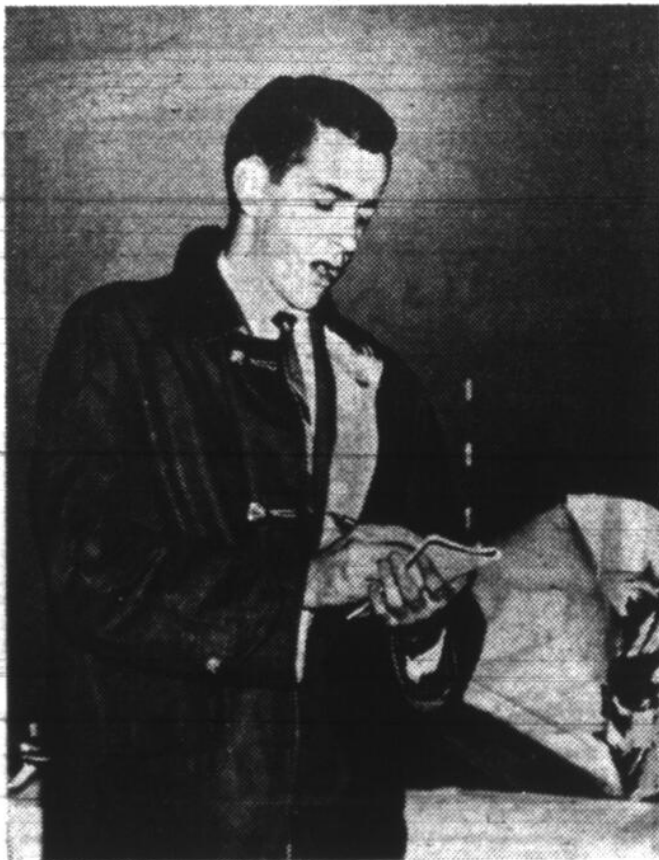
Très tôt, chaque samedi matin...



Jacques Francoeur, le responsable de l'information au journal "Dimanche-Matin", est toujours à son poste à 6 heures, le samedi matin, pour voir à la production pratique d'un journal hebdomadaire de 200,000 copies, le "Dimanche-Matin", le seul journal du dimanche publié en français, le dimanche au Québec et dans les provinces où l'élément français domine au Canada. On voit ici Jacques Francoeur répondant à un appel d'urgence, et, derrière lui, les boîtes qui correspondent à des communications "directes", jour et nuit, avec les différents corps policiers, et le réseau des incendies.



L'un des ouvriers de la première heure à "Dimanche-Matin", le journaliste Gaston Houle, est ici photographié au moment où il reçoit et jette un coup d'oeil rapide sur une dépêche de la "United Press International", l'une des meilleures agences de nouvelles au monde. Dans quelques minutes, la nouvelle sera traduite, retransmise à l'imprimerie, portée en hâte au linotypiste, mise en page, et les lecteurs de "Dimanche-Matin" pourront lire l'actualité de dernière heure.



Le reporter André Beauvais de l'équipe de "Dimanche-Matin", est toujours occupé, dans la nuit du samedi matin, à "couvrir" les faits divers, et ce vaste champ de "l'activité humaine" comprend : les meurtres, les vols, les assauts, les cambriolages, les disparitions, etc. On ne peut imaginer comment "les nuits de Montréal" peuvent être formidablement remplies en fin de semaine, du samedi matin au dimanche matin. Notre équipe est toujours "aux aguets".



Le photographe Bernard Lauzé fut attaché aux tout débuts de notre journal, et son excellent travail se traduira en nombreuses heures d'expérience (particulièrement la nuit), et satisfaction d'avoir apporté des premiers photographiques, en rhumes de cerveau, en embouteillages serrés, en tempêtes de neige, en toutes sortes de complications diverses, mais aussi en des premiers prix de concours photographiques "d'action". Sa devise : "Je me connais le portrait, mais je me console en photos !" Il est en communication constante avec le bureau, grâce à un radio-téléphone.

Les "nuits de Montréal" ... et, particulièrement, du samedi matin à minuit jusqu'au "dimanche matin" à minuit. Saura-t-on jamais expliquer pourquoi "l'action", les nouvelles ne manquent jamais pour un journal, à ces heures-là ? Est-ce parce que c'est la journée de la paye ! La promesse d'un week-end de la liberté totale et de grande insouciance ? Une étrange tradition ?

Dès la première heure de la nuit, il y a, au bureau, un "veilleur" c'est-à-dire un journaliste au "stand-by", aux aguets, toujours sur le qui-vive, un journaliste de faction, qui écoute les postes de radio rattachés directement aux postes de la police municipale, provinciale et du Département des Incendies.

Sur la route, à travers les rues de Montréal et à la même heure un photographe, Bernard Lauzé, et un reporter,

André Beauvais. Ils sont à la recherche des faits divers, qui sont les drames de la société humaine : les meurtres, les vols, les assauts, les fusillades, les sauvetages héroïques, un piquetage dans le port, l'arrivée d'une célébrité à l'aéroport de Dorval, les joueurs du Canadien qui sont de retour d'une joute à Toronto et qui arrivent en Gare Centrale, un feu qui menace tout un quartier, la neige qui bloquera totalement la circulation demain matin, un enfant perdu et retrouvé au poste de police, un vagabond qui passera la fin de semaine en "tôle", un corps non identifié, deux amoureux qui s'adorent et qui font trembler les murs en s'arrachant les cheveux, un chien écrasé, une collision, et quoi encore ?

Du samedi au "dimanche matin", c'est là que "se fait" ce journal, le "Dimanche-Matin" qui dépasse maintenant les 200,000

exemplaires et qui s'étend aux quatre coins de la province. Le journal qui, depuis dix ans, n'a jamais cessé de "monter en flèche"...

Des hommes et des machines

Pendant que ces deux camarades surveillent toute l'animation des "oiseaux de nuit" et en notent les accents les plus pathétiques et les plus humoristiques, au bureau même, le "stand-by" a toujours l'oreille collée aux appareils de transmission de nouvelles, et à divers intervalles, régulièrement, il vérifie l'importance des nouvelles retranscrites par le téléscripteur et les photos retransmises par l'agence "Unifax".

"Dimanche-Matin" est, en effet, affilié à des agences dont les nouvelles parviennent du monde entier à toute heure du jour ou de la nuit.

Le téléscripteur (dont le service est assuré par la compagnie de téléphone Bell) transmet les nouvelles; la "Unifax" reproduit les photos de l'agence "United Press International". Deux machines merveilleuses portant la signature de la science moderne la plus avancée... pour le bénéfice des lecteurs de "Dimanche-Matin"...

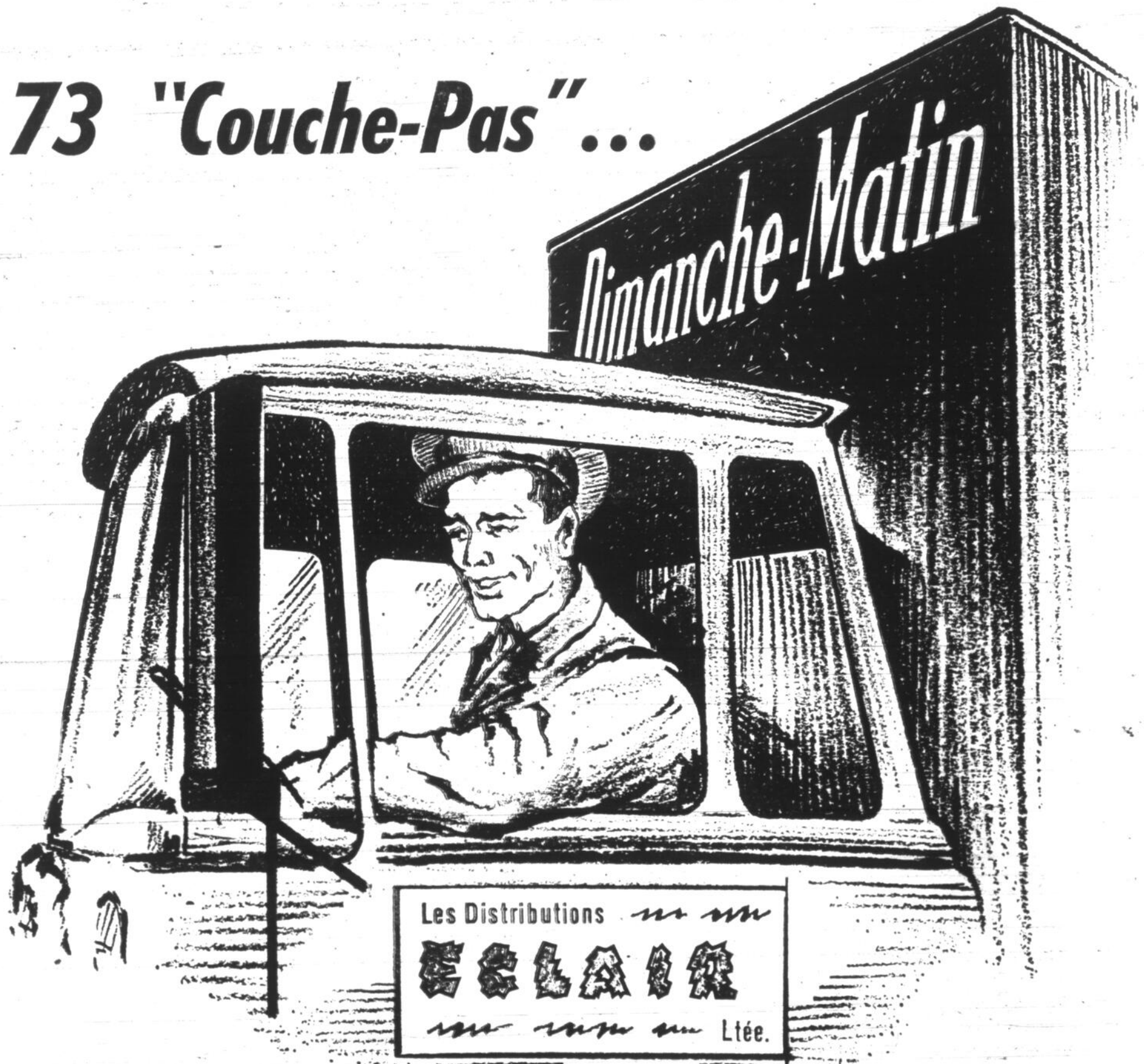
Dans la journée de samedi

A six heures du matin, le "patron", Jacques Francoeur, arrive au bureau; et, vraisemblablement (à moins que les heures de "veille" aient été forcément prolongées à l'extérieur, à Montréal ou ailleurs dans la province), les deux journalistes ambulants, photographe et reporter, seront de retour au bercail.

Jacques Francoeur, qui est chef des nouvelles, commence alors à étudier les

Il y a des "Couche-Tard"
mais pour livrer
DIMANCHE-MATIN
à travers toute la province
ça demande

73 "Couche-Pas"...



Très tôt chaque...

plus récents bulletins du téléscripteur, il en fait un tirage méthodique, il classifie le tout aux sections municipale, provinciale, nationale et internationale, il analyse et juge les événements de la nuit suivant leur importance, il songe à la meilleure façon de "couvrir" les développements de telle ou telle nouvelle, et, en attendant les primeurs (elles ne se produisent pas toujours aux petites heures du matin), il prépare la distribution du travail pour les rédacteurs.

Ensuite, généralement, il mange un sandwich au jambon!

Un journal et ses hommes

A huit heures, le premier opérateur est prêt à donner "de la copie" par téléscripteur, aux linotypistes de l'imprimerie de Granby.

A 9 heures, surgit dramatiquement l'artiste Jean Metelsky qui passera sa journée à retoucher des photos locales et des téléphotos mondiales, et qui expliquera ses derniers exploits (sic) de pêche entre deux ou trois coups de brosse.

A 9 heures et quinze minutes, un premier rédacteur "de jour"; à 9 heures et 25 minutes, un rédacteur en retard (!), et puis, les autres arrivent, tout le monde est là, et ça bouge avec fébrilité et café noir...

Il en sera de même jusqu'à minuit. Nouvelles reçues par appels téléphoniques, la situation au Viet-nam, un incendie sur la rue Mont-Royal, les créditistes en congrès, l'Union nationale en caucus, l'émeute au Forum, l'incendie de Nicolet, le 546e but de Gordie Howe, la joute de hockey du samedi soir, un photographe à Québec, un autre à Valleyfield, tous les reporters à l'œuvre, tous les rédacteurs penchés sur leur dactylographe. Et beaucoup de café noir!

Et le lendemain matin, dimanche, "DIMANCHE-MATIN", votre journal sera en vente partout dans la province. Satisfait de sa journée, le reporter prend son chapeau et dit au patron: "Bon! Salut! A samedi prochain..."

Gaston Houle

...et les sportifs ne sont pas négligés!

Le journal "Dimanche-Matin" se consacre, depuis son premier numéro (il y a 10 ans), à la publication de toutes les nouvelles d'intérêt général (dans les domaines social, politique, artistique, etc.), mais il a toujours réservé un coin tout particulier aux sports, et c'est ainsi que nos lecteurs sont "royalement" servis sur ce chapitre-là.

Le directeur des pages sportives, Jean-Paul Jarry, ne fait que passer aux bureaux de la rue Christophe-Colomb, le samedi matin: d'abord pour cueillir son courrier, pour ensuite étaler l'enormité de son cigare et raconter ses plus récents exploits de gardien de buts, mais il veut surtout prévenir les "profanes" (Guy Sarrazin, Gaston Houle, Claude Masson, etc.) de bien vouloir surveiller, sur la machine "Unifax", les photos de telle partie de football de l'après-midi, ou d'un tournoi de golf, ou d'un match de tennis, d'une partie de hockey, et il laisse des recommandations à cet effet.

Puis, Jean-Paul Jarry part pour l'atelier de Granby où il fera sur place la mise en page des dernières nouvelles sportives au fur et à mesure qu'elles lui parviendront.

A l'imprimerie de Granby, Jean-Paul est entouré de précieux collaborateurs, tous spécialistes dans diverses branches du sport, et des téléscripteurs spéciaux, consacrés exclusivement aux sports (dont les courses, MM. les parieurs), l'aident considérablement dans sa besogne, et, paradoxalement, le forcent à travailler... plus fort dans l'intérêt de nos lecteurs.

Des photos de dernière heure

Nos lecteurs auront remarqué que, pour le hockey, le football, et pour les nouvelles en général, "Dimanche-Matin" ne ménage pas les photos de dernière heure du samedi soir.

Dès 8 heures, le samedi soir, par exemple, notre photographe Bernard Lauzé est "en action" au Forum, pour le hockey; il prend ses photos, les développe, et, ça tire du prodige, à une heure du matin, elles sont déjà imprimées dans le journal!

Il en est de même pour les photos d'intérêt général qui nous parviennent tard l'après-midi ou dans la soirée.

Oui, "très tôt, chaque samedi matin", et personne n'a le temps de se tourner les pouces!



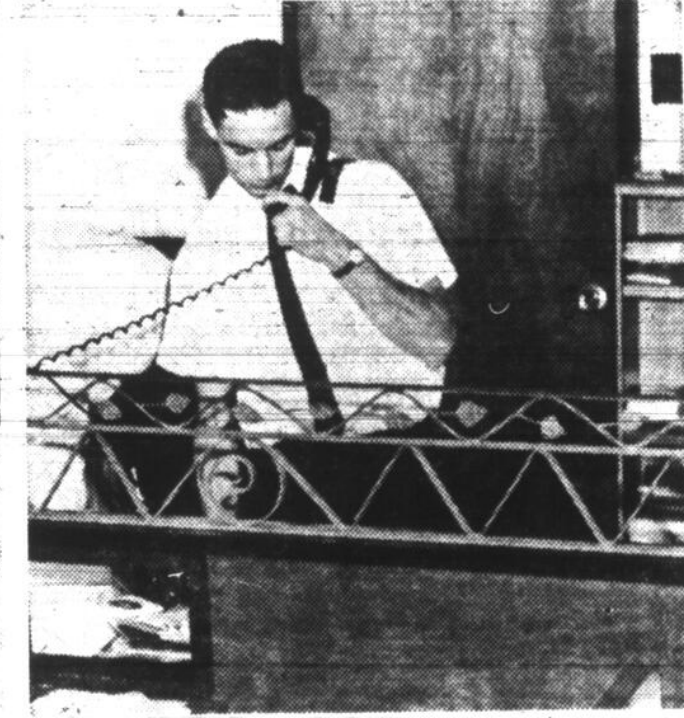
Un autre "régulier" de l'équipe de "Dimanche-Matin", le reporter Guy Sarrazin, vient de détacher une photo de la "Unifax", appareil qui nous transmet, de trois minutes en trois minutes, des photos de l'actualité du monde entier. Ces photos s'inscrivent sur la "Unifax" à mesure que les nouvelles sont lancées et que les développements surgissent.



A cause de la longue distance d'où les photos nous parviennent, il importe souvent, pour le bénéfice de nos lecteurs, de les faire "retoucher", afin de leur donner plus de clarté, plus de précision. C'est le travail de notre artiste, Jean Metelsky, que l'on voit ici au travail, loin des tracas (et des plaisirs) de la pêche où tendent ses aspirations.



Les sports ont une importance capitale dans un journal comme "Dimanche-Matin", le seul hebdomadaire français du dimanche, et c'est le chroniqueur sportif bien connu, Jean-Paul Jarry, qui assume la direction de ces pages. Jean-Paul, qui est gardien de buts à ses heures de loisirs, a toujours, le cigare au bec, le crayon sur l'oreille et la rondelle dans le filet.



Un autre reporter de "Dimanche-Matin", Claude Masson, est toujours très actif en fin de semaine. Il s'occupe surtout des grandes conventions et réceptions officielles. Avec le développement de la Cité, ces conventions se font de plus en plus nombreuses, importantes, et "Dimanche-Matin" procède en conséquence.



De nos bureaux de Montréal aux ateliers de "l'imprimerie Montréal-Granby Inc", il faut envoyer, très souvent, des messages d'urgence, par télétype; et c'est là que nous retrouvons l'efficacité de Mademoiselle Fernande Trudelle. Pour l'envoi régulier des nouvelles, "D.M." utilise les services de deux opérateurs spécialisés en télétype.

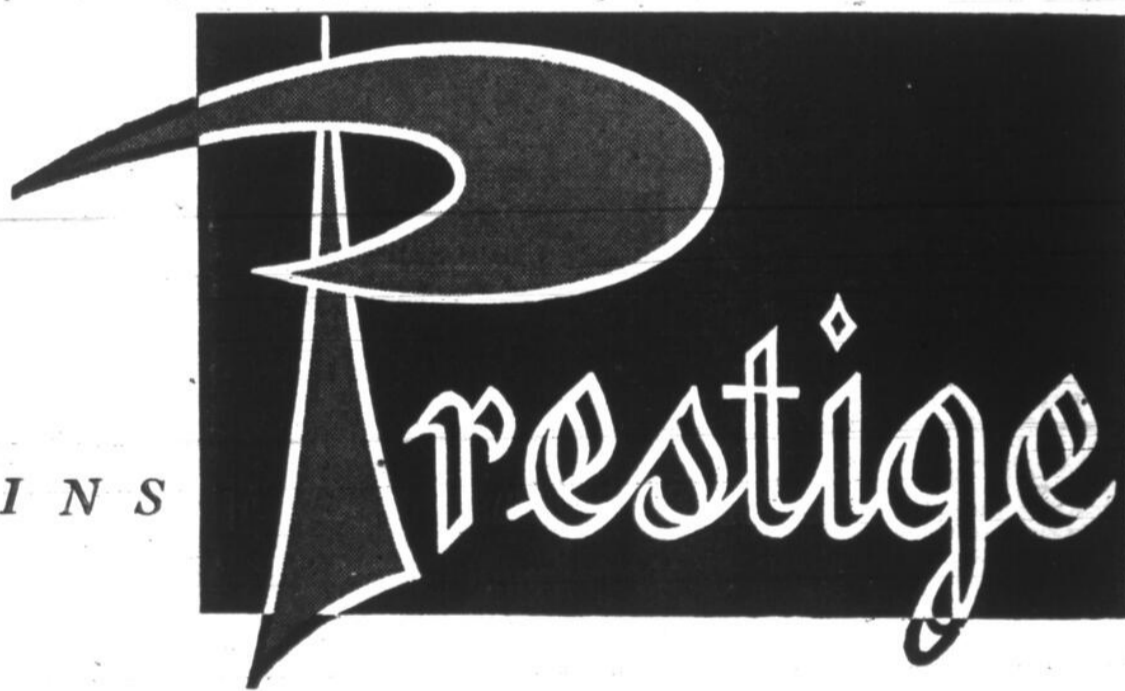


A "l'autre bout de ligne", Mme Jacqueline Philippon, une jeune dame très compétente, fait la mise en page à mesure qu'elle reçoit les nouvelles par télétype et les photos par livraisons spéciales. Malgré son jeune âge, elle possède un talent illimité pour la présentation de nos pages, et c'est A "l'autre bout de ligne", Mme Jacqueline Philippon, une

*Nos meilleurs vœux
à l'occasion
de ce dixième anniversaire*

Nous sommes fiers
de contribuer
à l'expansion
de Dimanche-Matin!

LES MAGASINS



Ltée

Pourquoi
parcourir des milles
quand un magasin Prestige
est à votre porte?

Nos spécialistes en publicité permettent de poursuivre l'idéal

Que ce soit aux Etats-Unis, au Canada, en Europe, où partout ailleurs dans le monde, un journal, quotidien ou hebdomadaire, ne saurait subsister ni se développer sans un minimum d'annonces, de publicité, relativement substantiel; à moins qu'il ne soit subventionné par l'Etat ou par des souscriptions charitables comme la chose se produit dans certains pays totalitaires, dans certaines boutiques où l'on manque de réalisme.

Si "Dimanche-Matin" a pu "monter en flèche" de façon aussi vertigineuse depuis sa fondation, cela est dû, en très grande partie, au magnifique rendement de son équipe de publicitaires qui d'année en année, de semaine en semaine, ont soutenu les membres de la rédaction pour aboutir à la présentation d'un journal fort en volume, fort en tirage.

Ce sont, en définitive, ces messieurs de la publicité qui forment le "noyau commercial" de l'entreprise, et ce sont eux qui permettent au journal de poursuivre sa mission d'information du "DIMANCHE-MATIN" à travers la métropole et la province. Nous le soulignons ici même, sans craindre de blesser leur modestie!



Le directeur-général de la publicité de "Dimanche-Matin", M. René Benoit, à droite, est ici photographié et compagnie de sa secrétaire, Mme R. Sourdif, et de son assistant, M. Jacques Laporte. Ils ont à contrôler et à diriger le travail d'une forte dizaine d'excellents publicitaires.



Voici l'équipe des publicitaires-conseils de "Dimanche-Matin": à l'arrière, debout, Jacques Laporte, directeur-adjoint, et René Benoit, directeur-général. Assis, de gauche à droite: MM. Gérard Ballard, Marcel Décary, Léo Geoffrion, Gérard D'Amico, Charles Breil et Salvatore Syracuse. Au centre, Jacques Boucher et Fernand Ste-Marie. En avant: Bernard Turgeon et Fernand Girard. Leur enthousiasme et leurs arguments ne connaissent pas de bornes. De 1954 à 1963, le lignage d'annonces est passé de 187,474 lignes agates à 2,261,664; un journal qui a définitivement monté en flèche.

Le journal du dimanche est le meilleur médium de publicité

Des études sérieuses tenues récemment ont établi, sans l'ombre d'un doute, que le pourcentage de "lecture" des journaux du dimanche est fort supérieur à celui des quotidiens de la semaine. D'abord, il n'y a pas que les enfants qui s'ennuient le dimanche, et ensuite, c'est ce jour-là que, dans les familles canadiennes-françaises, les grandes décisions se prennent. On prend le temps de discuter, de relaxer et de lire.

Or, par sa formule qui s'est avérée un succès, "Dimanche-Matin" a réussi à intéresser toute la famille: avec toutes les nouvelles locales du samedi; jamais moins de 75 photos; les "échos" signés Jacques Francoeur; les nouvelles internationales; l'excellent commentaire de Jean de Laplante sur la tournure des événements mondiaux; les chroniques de Maurice Richard, Jean-Paul Jarry, Rocky Brisebois, et tous les résultats sportifs du samedi soir.

La nouvelle est concentrée au maximum laissant à l'intelligence du lecteur les conclusions à tirer. Et puis, bien entendu, cet éblouissement en rotogravure qui s'appelle "Perspectives".

Il ne faut donc pas s'étonner que des centaines de marchands et d'hommes d'affaires comprennent l'importance de faire parvenir leur message publicitaire à "Dimanche-Matin". D'ailleurs, les statistiques montrent qu'aux Etats-Unis, les grands magasins dirigent 35 pour cent de leur publicité vers les journaux du dimanche. "Dimanche-Matin", c'est la forme et la formule du journalisme d'aujourd'hui.

"PERSPECTIVES" le meilleur et le plus important supplément en rotogravure au pays

Notre succès le prouve

Grâce à son association avec "Le Soleil" de Québec, "La Tribune" de Sherbrooke, "Le Droit" d'Ottawa, "Le Nouvelliste" de Trois-Rivières et "La Voix de l'Est" de Granby, notre journal publié "Perspectives", un supplément en rotogravure d'un tirage total de plus de 450,000 copies par semaine, qui rejoint une famille sur deux à travers toute la province de Québec.

"Perspectives" et le supplément de langue anglaise "Week-End", travaillant en collaboration, représentent la plus grande réussite dans le domaine de publication au monde entier, en regard de la population de notre pays, puisque les deux tirages combinés dépassent les 2,200,000 copies, alors que le Canada ne compte même pas cinq millions de foyers. Pourtant ces publications ne sont pas une traduction l'une de l'autre, pas plus que le magazine "Life" est une traduction de "Match". Il existe toutefois un échange direct de matériel, parfois adopté du français, parfois adopté de l'anglais. Mais 66% des textes de "Perspectives" sont des manuscrits originaux.

- Par ses grands reportages
- Par ses photographies en couleurs d'une perfection inégalée dans aucune publication canadienne
- Par ses illustrations de la vie canadienne signées par les meilleurs artistes du pays
- Par ses recettes d'une qualité insurpassable dont les illustrations et les photos en couleurs se comparent aux meilleures revues américaines
- Par ses sujets courts
- Par ses photos-montages

"Perspectives" participe mieux que toute autre publication du genre à la recherche de la personnalité canadienne.

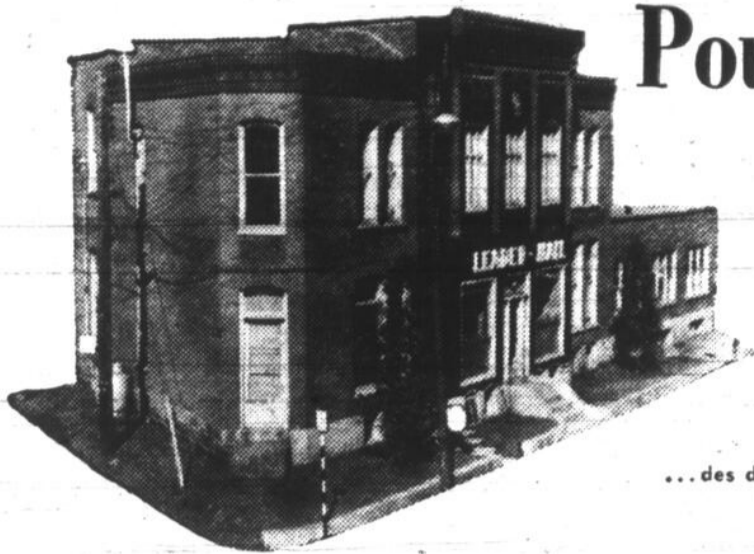
La présence de "Perspectives" comme supplément de "Dimanche-Matin" remonte au mois d'octobre 1961 et il a contribué considérablement à intéresser davantage les lecteurs déjà acquis, en plus de susciter au constant progrès du tirage du seul journal du dimanche au Canada.

Au Canada, seul "Dimanche-Matin" offre aux entreprises de profiter de la valeur exceptionnelle d'un journal du dimanche. Naturellement, notre succès est relié aux résultats obtenus par les annonceurs, et leur satisfaction s'exprime par le lignage d'annonces qui a monté de la façon suivante depuis 10 ans:

1954	—	187,474	lignes agates
1955	—	318,782	" "
1956	—	428,262	" "
1957	—	656,064	" "
1958	—	619,919	" "
1959	—	739,611	" "
1960	—	1,002,483	" "
1961	—	1,398,026	" "
1962	—	2,213,746	" "
1963	—	2,261,664	" "

NOTE: Ces chiffres comprennent le lignage des annonces publiées dans notre supplément de rotogravure "Perspectives".





Pour Granby, cette petite imprimerie est devenue une des plus importantes industries



... des débuts modestes

"L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." n'a pas toujours eu, chers amis et chers bartquiers, les proportions qu'elle affiche aujourd'hui. Elle eut, disons-le, des débuts très humbles, très discrets. En ce sens que, lorsque MM. Robert Allard et Jacques Francoeur en prirent possession, en 1953, soit environ six mois avant la fondation de "Dimanche-Matin", ce n'était pas une entreprise "éblouissante" ni en décorations, ni en contrats "avantageux".

L'équipe, pourtant, était pleine de bonne volonté, mûre pour le progrès et des changements radicaux. Au début, dans les années '53 et '54, tout le monde prit les premiers changements "avec un grain de sel", ce sel que l'on retrouve surtout dans le cidre de Rougemont. On était sceptique. Et l'on pouvait même deviner que certains "droitistes" de la boutique plaçaient leurs "slugs" (lignes-blocs) avec un point d'interrogation

dans le front: "Qu'est-ce qu'ils s'imaginent qu'ils vont casser, ces gars-là?"

Robert Allard, qui avait charge de l'expédition (car c'en était une, trois ou quatre fois par semaine), réussit à implanter, petit à petit, ses idées de transformation révolutionnaire; chaque typographe, chaque linotypiste eut réponse à ses critiques, à ses défis, à ses revendications; on multiplia le nombre des balais, on acheta plus de plomb "d'un coup sec", on obtint des crédits additionnels pour le papier, on distribua les responsabilités selon les talents d'un chacun, on discuta, on fit des concessions de part et d'autre, et, finalement, au bout d'un an, la confiance régnait parfaitement.

Une belle famille

Le Journal "Dimanche-Matin" est né en 1954, et ce fut là, sans doute, un "gros

tournant dans l'histoire de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", car, aussitôt lancée, cette publication ne cessa jamais de "monter en flèche". Et l'enthousiasme du personnel fut toujours proportionnel à cette progression ascendante. A moins d'être un typographe masochiste, on n'aime pas composer des lignes pour une imprimerie en "décomposition".

En effet, au cours des années qui suivirent, les employés de l'imprimerie se considèrent si bien traités, par la direction, qu'ils décidèrent d'éviter le rôle d'un intermédiaire en problèmes ouvriers et fondèrent leur propre syndicat reconnu par la Commission des Relations Ouvrières du Québec, afin d'avoir l'occasion de transiger directement avec leurs patrons et travailler cordialement dans un échange d'idées au mieux être de leur situation sans doute, mais aussi au progrès général de l'entreprise

dont ils étaient fiers et dont ils connaissent les besoins mieux que quiconque.

Un "gros" tournant

Aujourd'hui, les employés de Granby forment une "grande famille", succursale ou mère nourricière (?) du personnel de Montréal. Et tout marche sur des foulottes; d'autant plus que, lorsque les nouvelles presses seront "en fonction", on prévoit que ça roulera encore cinq fois plus vite (au moins).

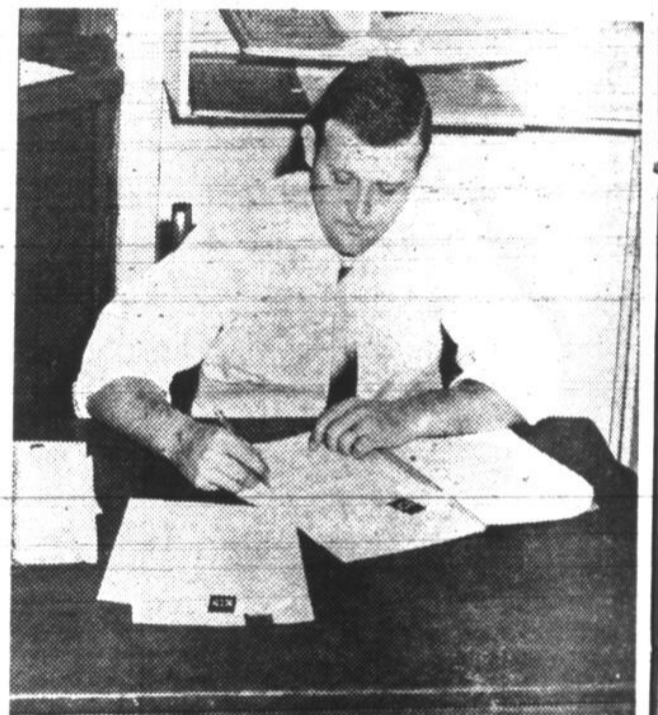
"L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." est considérée comme un actif important pour la ville de Granby, comme une des plus importantes industries de la région, et c'est toujours avec une fierté bien légitime que Monsieur le pressier met en branle l'orgueilleuse machine qui imprime les nouvelles les plus intéressantes de la fin de semaine et du "dimanche matin".



Fernand Morriseau, gérant de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." C'est un jeune homme mais il connaît tous les rouages de la typographie et de l'imprimerie en général.



Pierre Calame, contremaître de l'imprimerie. Il prend les choses très sérieusement parce qu'il a la responsabilité d'une production toujours soignée et livrée à temps.



Jean-Louis Quesnel est contremaître de l'équipe de nuit de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.". Un autre qui a grimpé les degrés de l'échelle et qui a su s'imposer.



Les dirigeants de notre syndicat prennent leur travail au sérieux. Ils défendent les droits de leurs membres, mais ils veillent aussi à ce que la bonne entente règne entre employés et patrons. Ils sont, de gauche à droite: Roch Lajoie, président, Raymond Dufault, trésorier, André Dupuis, vice-président et Didier Pluképon, comité de bonne entente.

Ils sont responsables de la production de nos journaux

L'équipe qui voit au bon fonctionnement de l'Imprimerie Montréal-Granby Inc. est composée de Fernand Morriseau, gérant; Pierre Calame, contremaître; et Jean-Louis Quesnel, contremaître de nuit. Ils ont la responsabilité de la production de tous nos journaux et publications.

Ils font un travail minutieux, grâce à l'appui amical des dirigeants et de tous les membres de notre syndicat.

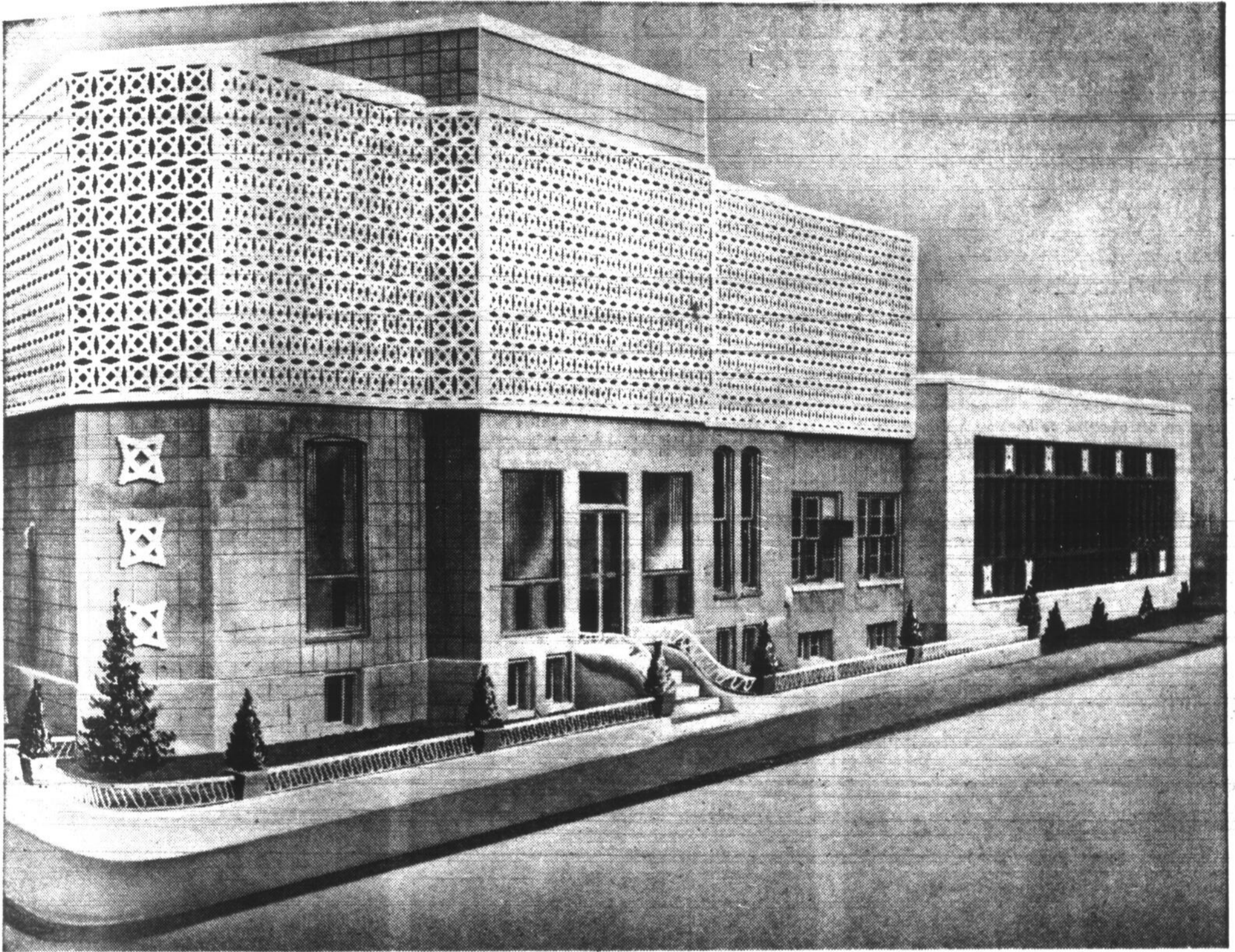
Les employés de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." se sont groupés et ont formé leur propre syndicat, un organisme qui s'occupe des problèmes des membres et qui sert, pour ainsi dire, de "lien matériel" avec les patrons et le personnel de Montréal.

Etant donné qu'on a éliminé toutes les possibilités de frictions et que les relations sont toujours très cordiales entre la direction et ce syndicat, le rendement général s'en

ressent, la qualité de la production s'améliore de jour en jour, et, disons-le ouvertement, la "joie de vivre" est devenue l'atmosphère dans laquelle tout le monde travaille.

Le syndicat de Granby a son propre journal (édition limitée, bien entendu), personne ne cherche à y imposer des politiques étroites et intransigeantes. On se consulte, "on se parle" entre hommes, et l'on finit toujours par s'entendre.

(N.D.L.R. — A ce sujet, un ancien marin de la Marine marchande, notre camarade Gaston Houle, tient à souligner qu'à bord des cargos de l'Imperial Oil (ou de la Standard Oil, ce qui revient au même), il n'y a jamais de "troubles" ni de syndicats parce que les employeurs sont toujours "en avant des autres" pour bien traiter leurs employés. Donc acte, et merci, Gaston!)



Et voici, en 1964, en ce dixième anniversaire, l'imposante structure de l'immeuble de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." entièrement amélioré et transformé. Un building dont non seulement nos employés mais tous les résidents de Granby sont fiers. Il suffit de comparer le photo de l'autre page pour se rendre compte des riches subtilités du contraste. De même que le journal "Dimanche-Matin" est monté en flèche, ainsi l'imprimerie elle-même n'a jamais cessé d'améliorer ses lignes, et c'est tout à l'honneur de l'esprit progressif de MM. Robert Allard et Jacques Francoeur... Notons ici que la rénovation de l'immeuble est une initiative entièrement "interne": Robert Allard a été "l'architecte", Eric Ferrat a été le "réalisateur technique" et Fernand Morriveau a été "l'entrepreneur général".

Près d'un million de copies sortent de nos presses, chaque semaine...

Au moment où vous lisez ces lignes, le tirage de "Dimanche-Matin" doit avoir dépassé les 225,000 exemplaires. Ce qui repré-

sente un succès fantastique pour un journal qui vient d'avoir 10 ans.

Le succès de "Dimanche-Matin" est, sans contredit, la "base de sécurité" de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", mais nos lecteurs et annonceurs voudront bien noter que près d'un million de copies sortent de nos presses, chaque semaine, avec notre production de journaux et de circulaires.

Il ne faut pas oublier, par exemple, "Photo Sport", la seule publication du genre en Amérique; "L'information Médicale" et "Le Monde Professionnel", dont les articles intéressent et captivent tous les professionnels de la province; le "Granby Leader-Mail" et, bien entendu "L'Information Nationale", le journal officiel de la Société St-Jean-Baptiste.

A part ça, en passant par les attrayantes circulaires IGA, nous tombons dans toute la série des journaux groupés dans les "Publications Associées Inc." (PAI), et nos presses alors "se font aller" au rythme suivant:

Le "Flambeau": 16,000 copies; l'"Est Central": 20,000 copies; le "Guide Mont-Royal": 32,000 copies; le "Guide du Nord":

16,000 copies; le "Journal de Rosemont": 17,000 copies; le "Progrès de Rosemont": 15,000 copies; le "St-Michel": 16,000 copies; les "Nouvelles de l'Est", le "Courrier de Laval" etc., etc. Il y a de quoi occuper tout le personnel; et beaucoup de pain... sur la presse.

Comme il est souligné ailleurs dans ce numéro-souvenir, "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." est une industrie importante de la ville de Granby, mais le volume total de ses publications doit être aussi considéré comme une force imposante à travers la province, et à Montréal en particulier. 1,000,000 de copies par semaine, ce n'est pas quantité négligeable; cela représente un "atout de bataille" pour des causes sociales, un "argument" indiscutable pour donner un élan gigantesque à une promotion commerciale; une tonne de "matière à lire", des renseignements, des nouvelles de toutes sortes, et que sera-ce, grand dieux, quand le papier ne cassera plus et que nos nouvelles presses entreront en "action"?

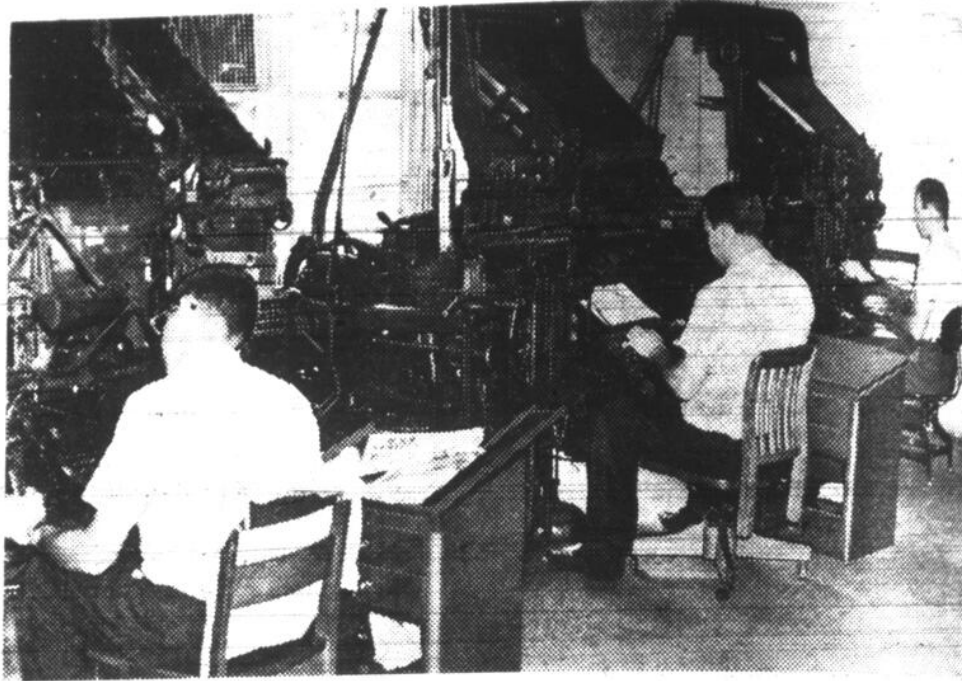
"L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." s'est, en 10 ans, remarquablement signalée dans le monde des affaires, et pour employer le vieux cliché d'un comédien toujours jeune: "C'est pas fini!"



Nos bureaux à Granby, comme ceux à Montréal, ne sont pas de grand luxe mais il y a de l'ambiance. On les tient propres et on accueille les gens avec le sourire.

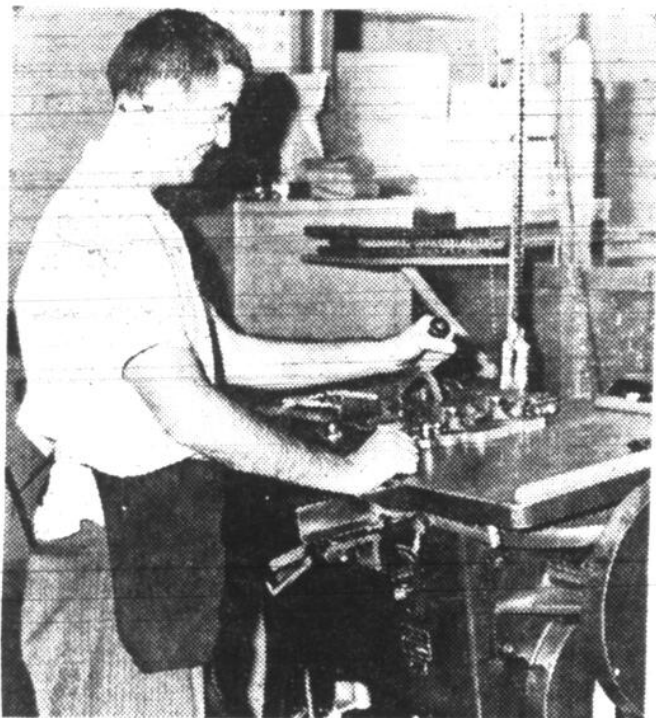


La réception des nouvelles de Montréal à Granby, et de toutes les communications qui relient nos deux centres, est un problème très important, mais l'on peut toujours compter à Granby sur l'efficacité de Mme Yolande Dubois, qui a toujours le téléscripteur sur le bout de ses doigts agiles.



Dès qu'elles parviennent au téléscripteur, les nouvelles (de "Dimanche-Matin", particulièrement) sont remises aux linotypistes de l'imprimerie qui se mettent aussitôt à la besogne de les transformer en lignes-blocs de plomb. Ci-dessus trois de nos experts: Roger Pinel, André Dupuis et Raymond Tardivel.

La "mise en marche" d'un journal



Les titres de "Dimanche-Matin" sont composés, en général à la machine "Ludlow" que l'on voit ci-dessus, et c'est Raymond Laplante, un toujours jovial bonhomme, qui est en charge depuis la fondation.



Ici, le travail des typographes qui préparent le montage et l'assemblage des annonces. Claude Caya et Raymond Dufault sont deux de nos spécialistes de ce travail qui demande beaucoup d'attention.



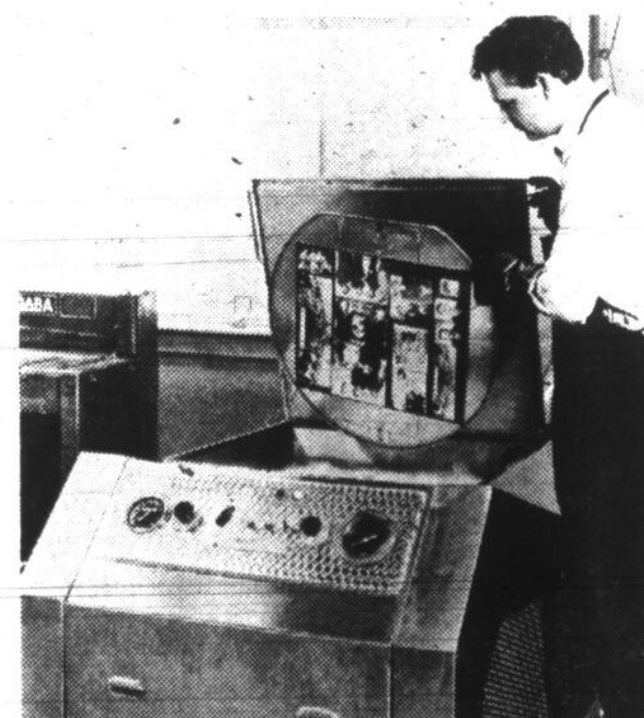
Ces six employés de l'imprimerie sont occupés à la mise en page de la matière à lire du journal. Ce sont: Joseph Paquin, Jean-Claude Campbell, Jean-Claude Ménard, Lucien Vidraire, Pierre Potvin et Marcel Landry.



Pendant que les linotypistes et les typographes poursuivent leur besogne, le correcteur Roch Lajoie, un ancien professeur d'école, corrige les épreuves très soigneusement.



L'imprimerie a sa propre photogravure, et c'est Jean-Guy Lussier, ci-dessus, qui est en charge de préparer les plaques pour l'impression. Il est aussi un photographe "primé".



Les vignettes pour reproduction sont toutes gravées dans un bain d'acide, et le spécialiste André Boivin doit porter des gants pour procéder à cette opération très délicate.

Ils sont "l'épine dorsale" de toutes nos publications

Les clichés, les pressiers, les typographes, les monteurs sont "l'épine dorsale" de "L'Imprimerie Montcal-Granby Inc.", assistés de nombreux épreuves, de préposés au tirage et de la mise en pages.

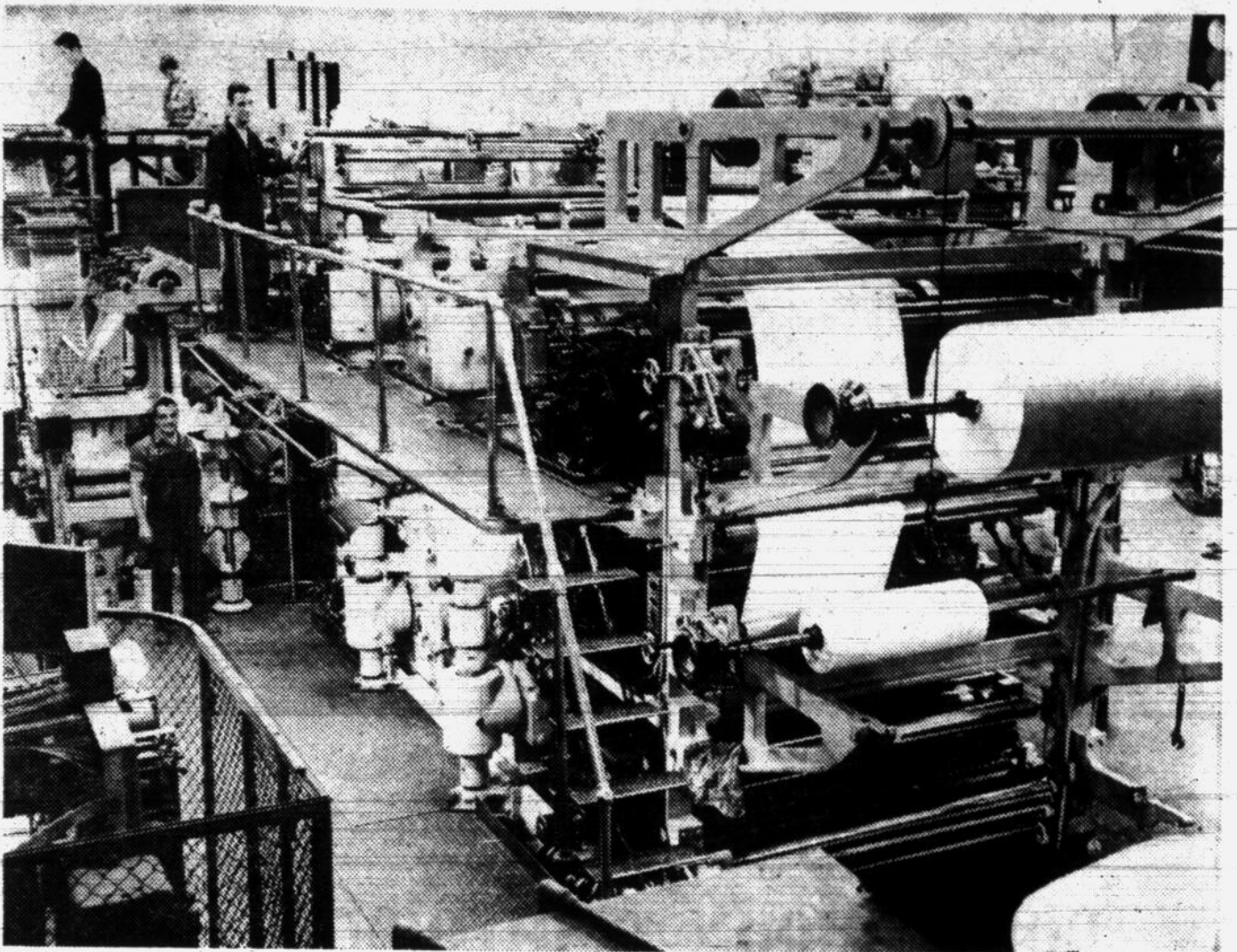
Ils sont ceux à qui nous voulons rendre hommage dans ces deux pages.

Ce sont les gens les plus sympathiques du monde. Ils n'ont aucune trace de rancune même à "Dimanche-Matin" comme ailleurs, les journalistes, les reporters ont toujours coutume de donner comme excuse : "C'est une erreur de responsabilité".

Dans ces deux pages, il n'y a pas d'erreur de typographie (ah!) et nous tenons à répéter que nos papais sont "l'épine dorsale" de toutes nos entreprises, de nos journaux et circulaires.

Vous les voyez ici au travail. En suivant la séquence des photos, vous comprendrez la "mise en marche" d'un journal, et vous réaliserez que ce n'est pas une mince besogne.

Surtout quand, dans les coulisses, on n'aura pas manqué de vous dire que, lorsqu'un journal est "fin" imprimé, tout ça est jeté dans une grosse benne pour redevenir du plomb fondu et recommencer, un peu comme dans l'histoire : "Tu es homme, et tu retourneras en poussière".



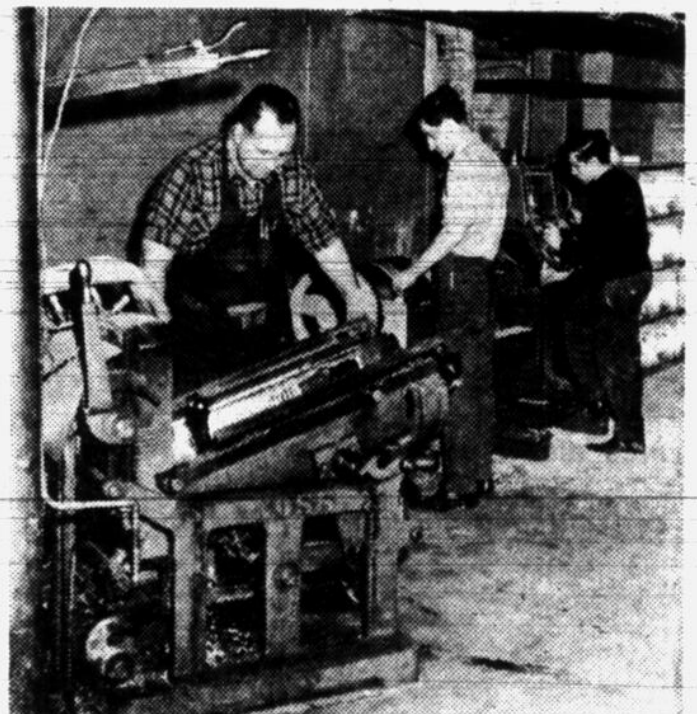
Cette presse gigantesque est grandement "responsable" de nos succès en production d'une quinzaine de journaux et de circulaires. Elle peut atteindre une production rapide de 96 pages, et ses "échos" sont répandus dans tous les kiosques de journaux de la province. Sont au devoir Charles Chicoine, Serge Bouffard et Gilles Montigny.



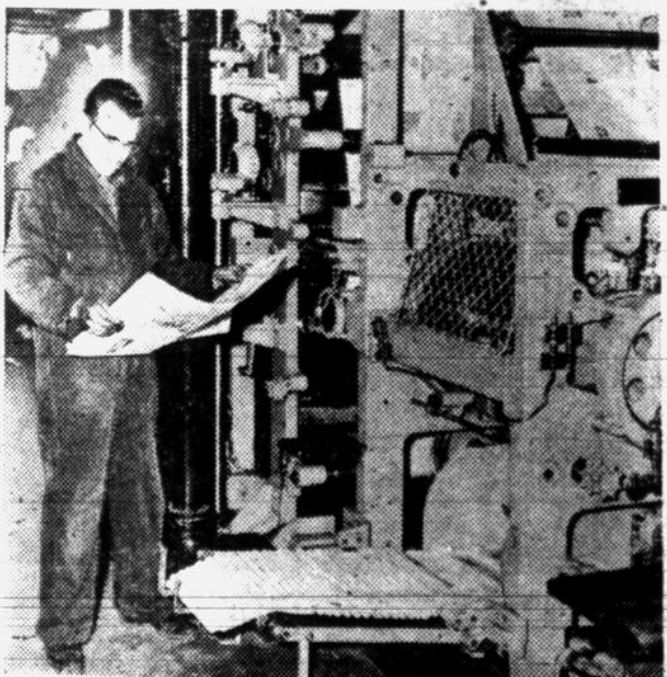
Tout est mis en place, les corrections ont été faites, et le typographe Raymond Dufault est très confiant, très souriant, au moment où il met une dernière "touche" aux formes.



Autre opération de la "mise en marche" d'un journal : la prise de "matrices" qui permettra de couler les cylindres de métal pour l'impression. Au travail : Didier Philippon.

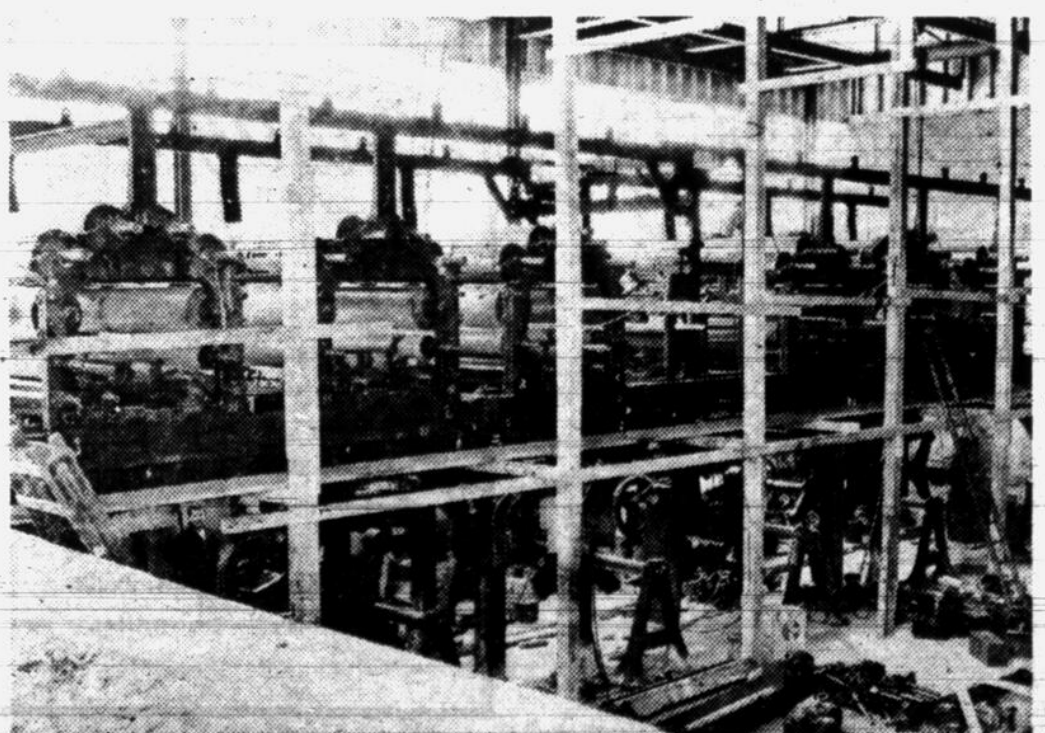


Ici, la préparation de ces cylindres qui serviront à l'impression du journal. Trois hommes à l'oeuvre : Fernand Blanchard, Hugues Prévost et Léo Bellefleur. Pas le temps de rire.

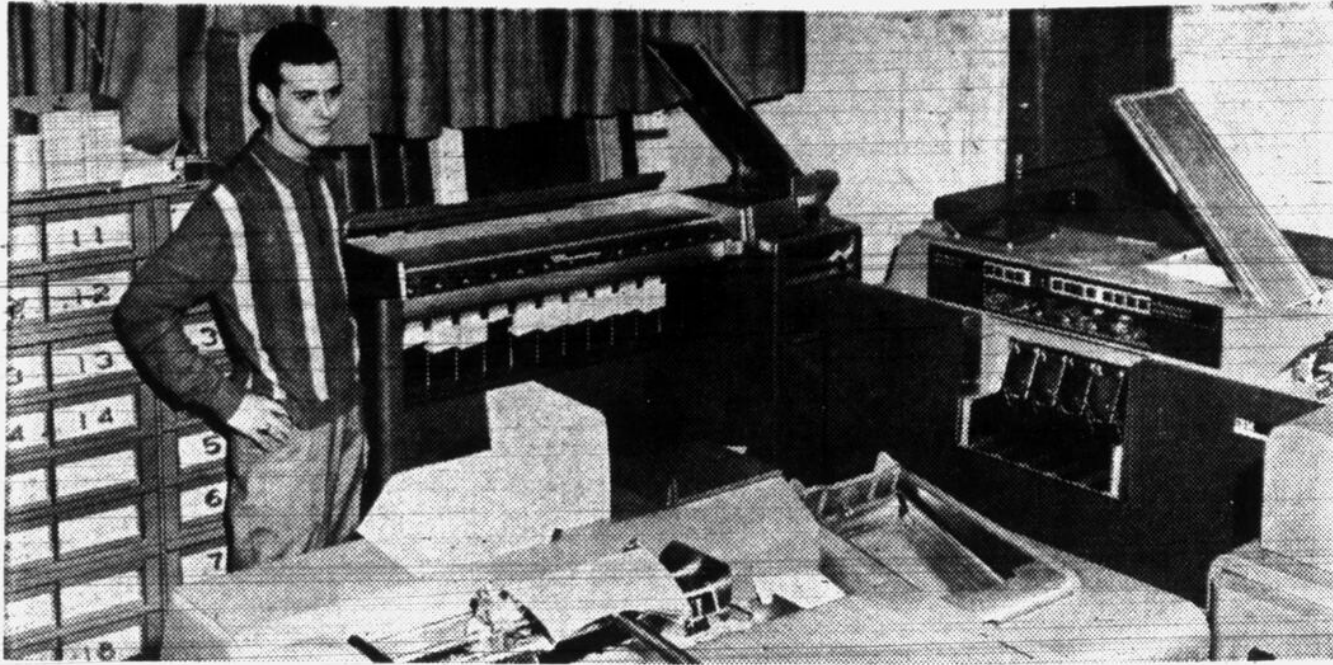


Le pressier, Charles Chicoine, vient de recevoir de "sa" presse (notre plus petite) qui peut imprimer 48 pages de format "tabloid", une copie du journal "Dimanche-Matin", fraîchement imprimée. Il cherche à trouver les imperfections d'impression.

...et nous continuons de grandir



Et nos améliorations continuent sans cesse... Ci-dessus, l'une de nos deux nouvelles presses qui une fois l'installation terminée produiront au besoin un total de 384 pages ou ce qui serait plus juste, quatre copies de journaux atteignant jusqu'à 96 pages chacun.



Le technicien André Legault, qui est en charge du département des machines I.B.M. de la firme "Distribution Eclair Ltée"; un département où l'on peut contrôler automatiquement la distribution de "Dimanche-Matin" (et autres journaux) à travers la métropole et de la province.



Vous pouvez vous procurer le "Dimanche-Matin" de différentes façons. Il est en vente dans des milliers de kiosques à travers la province. Dans la région métropolitaine, ainsi qu'à Granby, nos camelots peuvent vous le livrer à votre porte, chaque dimanche... ou bien il arrive qu'en vous l'offre sur certains coins de rue, une sorte de "curb service", quoi!

Un équipement ultra-moderne pour mieux contrôler la distribution aux kiosques

Pour arriver à répandre "Dimanche-Matin" en plein coeur de la métropole et abou-

tir au fait indiscutable qu'une famille canadienne-française sur deux achète ce journal

dominical, il faut une "machine" de distribution formidable. Cette "machine", c'est

le cerveau de M. BERTHOLD BRISEBOIS, président de la compagnie "Distribution Eclair Ltée".

Nos meilleurs souhaits d'un succès continue au journal *Dimanche-Matin*

MARCO *Electrique* INC

ROGER METIVIER, M. E.,
propriétaire
576 e., Denison, Granby - 372-5170

Entrepreneur électricien — Spécialiste en contrôles de moteurs — Fabrication de contrôles à séquences automatiques pour automation des machines de production — Entretien, réparation et installation nouvelles pour tous genres d'édifices industriels — Sous-stations.

M. Brisebois avec son frère Philippe et le fameux "bras droit" Rolland Méreanu, a vu et vécu les premiers jours de "Dimanche-Matin" et de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.". Quand il s'arrêtait à Rougemont pour acheter du miel, des pommes, ou du cidre, Berthold Brisebois devenait toujours de plus en plus convaincu que le cidre serait finalement légalisé et que "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." n'aurait jamais cessé de monter en flèche.

Il s'organisa en "conséquence", c'est-à-dire pour pouvoir servir adéquatement "Dimanche-Matin" et les clients qu'il avait déjà: "Allô, Police", "Nouvelles Illustrées", "Vedettes", et une foule de publications dont le retentissement ne fut jamais défaut (étant donné le rendement de la distribution, bien entendu!).

Un prophète

Pour donner satisfaction à sa clientèle, Berthold agranda considérablement son entreprise de distribution "Eclair", et par le fait même, il se libéra "la machine à penser", c'est-à-dire que, plutôt de se fatiguer les ménages, il décida d'acheter et d'installer chez lui des machines I.B.M. qui feraient tout le service pour l'analyse de dizaines de journaux concernés.

Et c'est ainsi que "Dimanche-Matin" a maintenant l'a-



Berthold Brisebois



Rolland Méreanu



Philippe Brisebois



Irénée Belduc

vantage d'avoir une distribution contrôlée par les fameuses machines I.B.M.

Les kiosques sont servis à souhait, mathématiquement,

le travail est contrôlé, et tout le monde est content.

C'est d'ailleurs ce que l'on a toujours cherché à obtenir depuis 10 ans!

Nos jeunes camelots se préparent à devenir des hommes d'affaires

"Dimanche-Matin" ne néglige jamais rien pour satisfaire ses lecteurs. Et nous nous souviendrons même de certains soirs ténébreux où "Montréal-Granby Inc." avait dû noyer des soufflées "spéciales" pour dégager la voie entre Granby et Montréal afin de pouvoir remettre le journal à temps dans les mains de ses lecteurs.

C'est ce qui explique maintenant que l'on ait "noté" toute une équipe de camelots pour livrer "Dimanche-Matin" à domicile, le dimanche matin.

Ces jeunes camelots, qui sont sous la direction d'un expert, M. Roland Carbonneau, deviennent de "petits marchands indépendants", et prennent une expérience formidable des vicissitudes de la vie. C'est-à-dire qu'ils doivent se lever assez tôt, ce qui n'est jamais très rose quand on travaille, qu'ils doivent livrer une marchandise "parfaite", non souillée par la pluie ou par la neige, impeccable dans les caractères et les photos; et qu'ils doivent, après coup, tenir leur propre comptabilité. C'est un métier de formation assez rude.

Les camelots préparent leur commande de journaux eux-mêmes, ils voient à la sollicitation et à la collection.

Roland Carbonneau, évidemment, n'a pas le temps de s'asseoir sur son "stake". Etabli depuis moins d'un an, la "flotte" de camelots de "Dimanche-Matin" groupe déjà 500 membres. C'est tout un "petit monde" de "petits camelots". Des gars qui apprennent à se lancer en affaires par eux-mêmes et qui deviendront peut-être les chefs de notre avenir. Car, si l'on en croit la petite histoire, tous les grands chefs d'Etat de l'Amérique du Nord ont déjà été, un jour, ou bien enfants de choeur, ou bien camelots.

Invitation attrayante...

Quand ils se présentent à la porte d'un domicile, ces camelots ont une invitation, un message attrayant, et cela se lit comme suit: "Dimanche-Matin, comme vous le savez, est un journal rempli de toutes les dernières nouvelles de fin de semaine. J'espère que j'aurai le plaisir de vous avoir comme client; cela me permettra de gagner un peu d'argent. Je vous servirai de mon mieux. Vous ne le regretterez jamais".

On dirait le renouvellement des promesses du baptême ou l'enthousiasme qui précède le "saut de la chèvre" chez les Chevaliers de Colomb. Quoi qu'il en soit, ces petits gars-là sont sincères, et leur rendement est à la hauteur de la tenue de "Dimanche-Matin".



M. Roland Carbonneau, qui est le directeur du Service des camelots de "Dimanche-Matin". Son équipe compte déjà 50 membres, et les agréables "tentacules" n'ont pas fini de se multiplier, à travers toute la métropole et la province.

... et des conseils sévères

Mais il y a une discipline dans tout ça, et elle vaut la peine d'être signalée et soulignée, parce qu'elle s'adres-

se surtout à l'intelligence de jeunes camelots. Par exemple, en ce qui a trait à la livraison de "Dimanche-Matin", l'hiver:

"Surveille les prévisions de la météo, et, lorsque du mauvais temps est prévu, fais ces 3 choses: habille-toi chaudement, commence la livraison plus tôt, si pos-

d'envergure

sible, et sois sûr que chaque copie soit à l'abri, à la porte de tes clients".

"Je n'aurais jamais cru que cette organisation d'une

équipe de camelots me donnerait autant de consolation", dit Roland Carbonneau, "je n'ai jamais connu un tapage aussi intéressant!"

Félicitations sincères et meilleurs vœux à "DIMANCHE-MATIN"

RODOLPHE LAVOIE

Maire de St-Vincent-de-Paul



En ce 10ème anniversaire mes vœux vous accompagnent

Dr Roger Vaillancourt

Maire de Ste-Dorothée

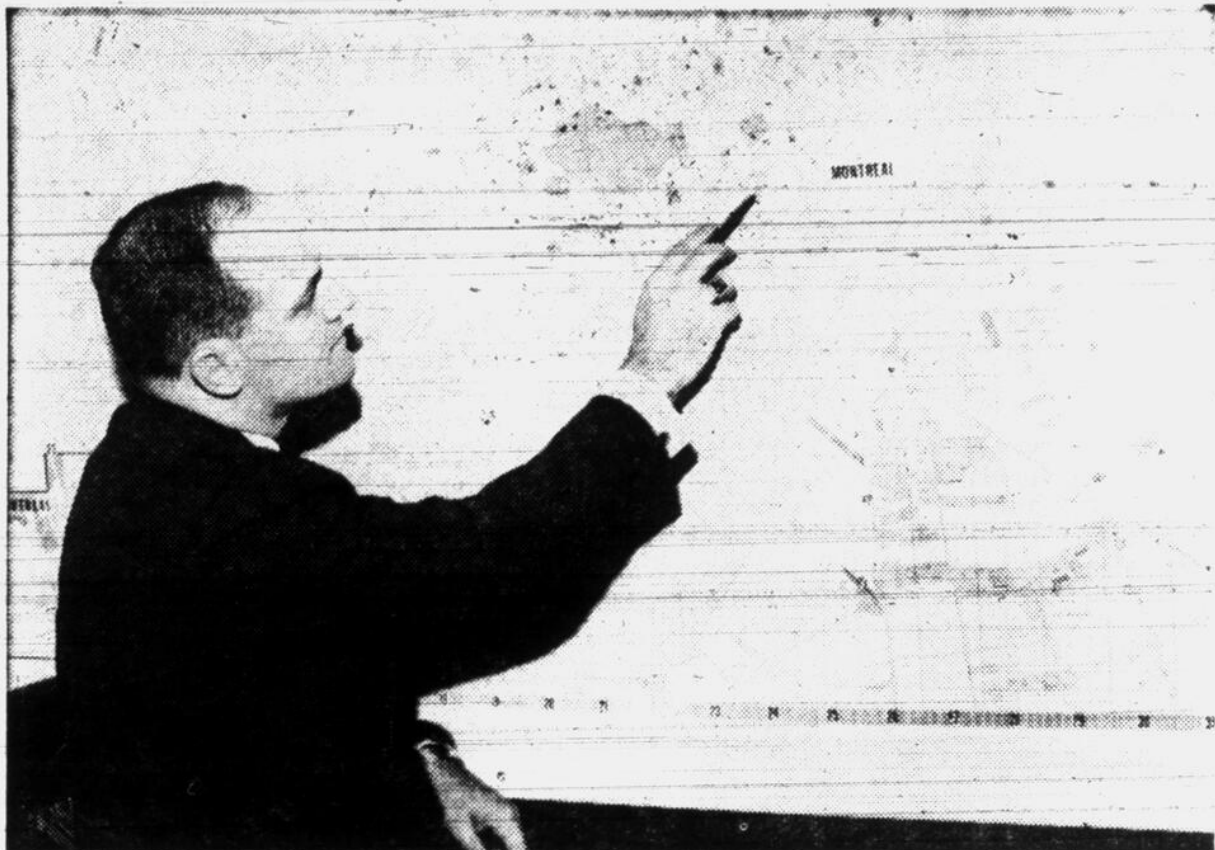


Etroitement liée au progrès de nos industries



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

votre partenaire



Le gérant-général des "Publications Associées Inc.", Jacques Dion, est le type parfait de dynamisme de jeunesse qui anime toutes les entreprises attachées à "L'imprimerie Montréal-Granby Inc." et au journal "Dimanche-Matin". Il a débuté dans le "métier" comme messenger (il y a une douzaine d'années), est devenu buraliste, puis vendeur d'annonces, et finalement gérant du "Guide Mont-Royal Ltée". Aujourd'hui, Jac-

ques Dion est gérant-général de la firme P.A.I., c'est donc dire qu'il a sous sa "juridiction" les neuf gérants des 9 journaux concernés. A 28 ans, c'est un succès remarquable. Et il est à noter que ces journaux de P.A.I. donnent pleine satisfaction aux lecteurs canadiens-français de tout l'est et de tout le nord de la métropole.

trai

Notre chaîne de
journaux de quartier,
une révolution
dans le domaine
publicitaire

Les propriétaires de "Dimanche-Matin" et de "L'imprimerie Montréal-Granby Inc.", MM. Robert Alard et Jacques Francoeur, sont convaincus que "les idées mènent le monde", ils ne se refusent pas au progrès, à l'expérience, parfois même à l'aventure, et c'est ainsi qu'en mai 1962, ils lançaient sur le marché "Les Publications Associées Inc.", une formule devant servir à donner plus de satisfaction aux lecteurs et aux annonceurs.

Ici, il faut souligner que "Les Publications Associées Inc." groupent neuf journaux de quartier dont le tirage total atteint 162,000 copies. Ce sont: "Le Guide Mont-Royal Ltée" (fondé en 1937), "Le Guide du Nord" (fondé en 1934), le "Journal de Rosemont" (acquis en mai '62), ainsi que le "Progrès de Rosemont" et "L'Est Central"; le "Flambeau" (acquis en juin '62); les "Nouvelles de l'Est" (6 juin '63); et le "Courrier de Laval" (10 juillet '63). S'il avait fallu oublier le "St-Michel", c'eût été une catastrophe: c'est un journal entièrement nouveau, qui a vu le jour le 30 octobre 1962. Le compte y est.

Notons ici que le tirage de ces journaux (162,000 exemplaires) rejoint plus de foyers dans la partie "française" de Montréal que n'importe quelle autre publication, y compris "La Presse".

En somme, les "Publications Associées Inc.", ça rime à quoi? C'est une firme, une sorte d'agence qui assure à un marchand une forme de publicité "faite sur mesure"; c'est-à-dire que, pour un tarif spécial, un marchand, un annonceur peut bénéficier d'une publicité répartie dans deux, quatre, cinq, neuf journaux de quartier, s'il le desire. Plusieurs avantages à cette formule révolutionnaire: une seule organisation centrale; un tarif combiné, donc à taux réduit; un seul représentant avec qui l'on transige; une seule copie d'annonce.

Le gérant-général de P.A.I., M. Jacques Dion, tient à préciser, cependant:

"Une seule copie d'annonce, bien sûr, mais chaque journal s'adresse à son quartier, c'est-à-dire que les nouvelles qui entourent les annonces sont écrites exclusivement à l'attention des résidents du quartier concerné. Il ne s'agit pas d'une reproduction générale de "matière à lire" pour les neuf journaux. Tout varie, suivant le quartier..."

— Jusqu'ici, la formule s'est-elle avérée satisfaisante?

— Les résultats sont bons. Et nous cherchons à nous améliorer de semaine en semaine, aussi bien pour la présentation des annonces que pour la rédaction des nouvelles. Laissez-moi vous citer le cas d'un client qui n'est pas mécontent du tout: "Marché Union". Depuis que nous avons inauguré les "Publications Associées", le Marché Union fait paraître quatre pages d'annonces par semaine dans huit de nos publications, soit dans tous les districts où il y a une succursale "Marché Union". Si la formule manquait de réalisme et ne donnait pas de rendement "concret" ("ding-ding" à la caisse!), je ne crois pas que les propriétaires de cette chaîne de magazines "souffriraient" aussi généreusement!

— Et le dimanche, qu'est-ce que vous faites?

— Bonne question, je me repose! Je lis le "Dimanche-Matin", et, après ce, avec ma femme, je réfléchis aux autres idées qui mènent le monde!

G.H.



Un des piliers de la vente pour les "Publications Associées Inc.", M. Irving Mandel. On le connaît surtout sur le "Plateau Mont-Royal", mais ses activités se font sentir ailleurs. Disons, par exemple, qu'il a convaincu les propriétaires des "Marchés Union" à publier quatre pages d'annonces par semaine dans huit des neuf journaux de P.A.I., dont il est assistant-directeur. On comprend qu'il ait l'air d'un gérant de banque, aujourd'hui!

Compliments de

Les Produits de Ciment Grandmont Inc.

ROLLAND TETREULT, Ing. F., gérant
Béton READY MIXED Concrète
Blocs — Briques — Tuyaux

245, St-Charles Granby FR. 2-5981

Tél. 321-5830

UN. 1-3960



Granby Express Reg'd.

MONTREAL - GRANBY - DRUMMONDVILLE
SOREL - QUEBEC - TROIS-RIVIERES.

HOMMAGE

DE LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

AU SERVICE DU PUBLIC DEPUIS 1874

606 bureaux au Canada



Le Guide Mont-Royal

Le journal de quartier "Le Guide Mont-Royal Ltée" aura été, probablement, le médium de quartier à l'échelle la plus solide par lequel, après une épreuve économique et une Guerre Mondiale, il tient encore bon sans même que les automobiles de ses vendeurs puissent traverser directement le remarquable parc Laurier du "père" Savignac.

Le "Guide Mont-Royal" a été fondé en 1937

par "papa L. J." (Louis-Joseph Allard — photo médaillon), et "dans c'bon vieux temps" (les employés de "Montréal-Matin"; pardon: de "L'illustration", étaient souvent payés avec des rouleaux... de cennes), on n'avait pas les méthodes publicitaires qu'on a aujourd'hui ni les "moyens" d'attendre, ni la même compréhension dynamique des marchands. M. Louis-Joseph Allard écrivait sa copie d'annonce sur le flanc

d'un carton de cigarette, et, ensuite, il demandait au marchand de payer l'annonce d'avance pour pouvoir, lui, s'entendre avec l'imprimeur!

Les temps ont changés. Ils ont inventé des géants de banque, le mal a été changé de place, et le progrès s'est installé. Le "Guide Mont-Royal" a tenu magistralement le coup. Aujourd'hui, c'est une entreprise florissante, avec un dynamique gérant (Jean-



L'équipe du "Guide Mont-Royal Ltée": de gauche à droite: MM. Claude Léger, Yves Allard, Jean-Marc Lapierre, gérant, et Georges Crouzet. Le "Guide Mont-Royal" est l'un des plus vieux journaux de quartier de la métropole. L'appareil à air climatisé est un confort qui n'existait pas, au début du journal, en 1937!

Marc Lapierre), et une équipe qui ne lâche jamais, même si elle n'a plus à réclamer "l'ouverture de la rue Mont-Royal".

Si jamais on ouvre un "Temple de la Renommée" pour les journaux de quartier, il faudrait pas oublier le "Guide Mont-Royal", parce que, dans le chapitre, Louis-Joseph Allard fut un véritable "Léon Dandurand". (Faut dire qu'il avait pratiqué la boxe, dans sa jeunesse... quelque part dans l'Ouest).

pai

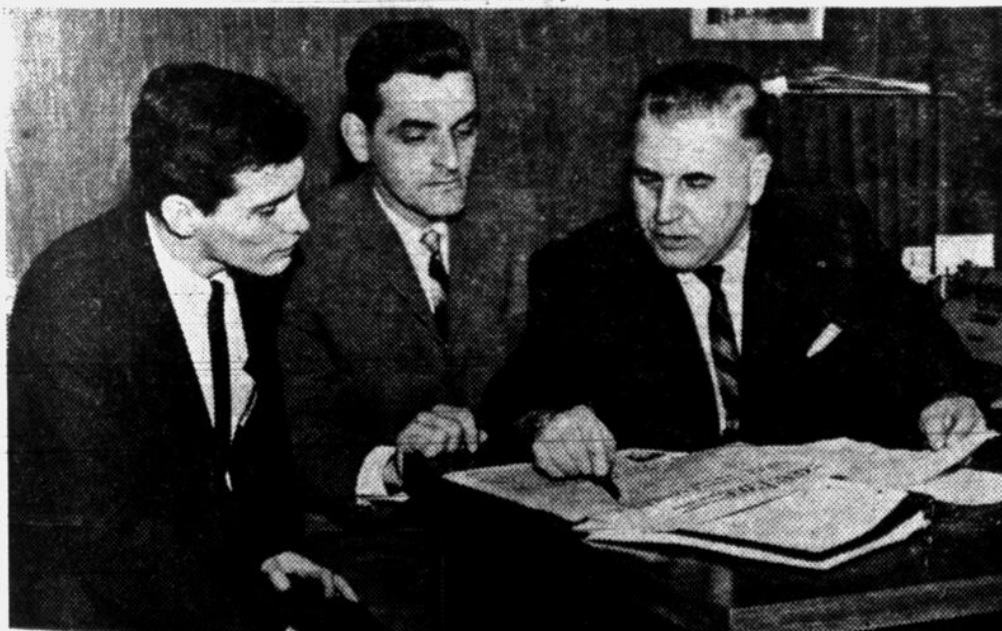


Avec ses 9 journaux d'un tirage combiné de 163,000 exemplaires, PAI vous offre une forme de publicité "faite sur mesure" pour vous. Les 9 journaux présentés dans ces pages sont à votre disposition en bloc ou individuellement!

pai



Le Guide du Nord



Les publicitaires du "Guide du Nord", vos amis. On reconnaît, de gauche à droite, Pierre Casgrain, Yvon Bélanger et René Constant, gérant de la publicité.

C'est le journal desservant la célèbre "Plaza" de la rue St-Hubert. Son tirage de 16,000 exemplaires dessert une population de 92,300 âmes. Il touche 7 paroisses, dont la plus célèbre est St-Edouard, la vénérable paroisse de la rue St-Denis.

Le pouvoir d'achat de la population est de \$96 millions. C'est le territoire

par excellence des Canadiens français, avec un pourcentage de 93%.

Sa grande rue commerciale est St-Hubert, surnommée à juste titre un "véritable Broadway", d'enseignes lumineuses.

Le territoire desservi par le "Guide du Nord" va de l'Avenue du Parc à la rue Papineau, entre Des Carrières et Jean-Talon.

Vive "Le Dimanche-Matin"!

Nous souhaitons de tout coeur au dynamique journal "LE DIMANCHE MATIN" un joyeux anniversaire et souhaitons sincèrement qu'il poursuive sa marche vers les plus hauts sommets.

le nouvelliste

JOURNAL QUOTIDIEN
Trois-Rivières

Meilleurs Voeux

aux officiers et à la direction
du progressif journal "Dimanche-Matin"

IMPRIMERIE
Olympic
PRINTING INC.

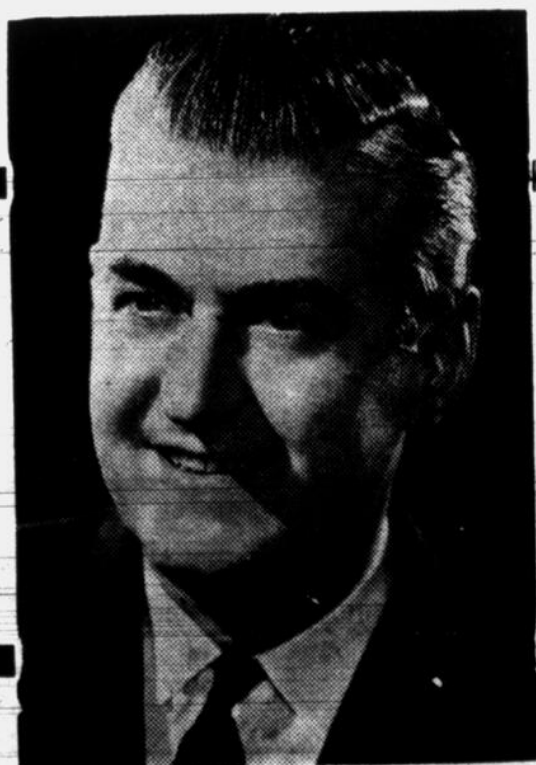
5403, rue Chabot
Montréal 34, P. Q.
1270, boul. Ste-Rose
Fabreville

524-4684

Président: JACQUES ALLARD
Sec.-trés.: CLAUDE POUPART



***Nous sommes fiers
d'avoir contribué
à l'ameublement
des locaux
de Dimanche-Matin***



Roland Gagné

Le St-Michel

Ville St-Michel est une ville indépendante dans le Grand-Montréal. Elle compte une population de 63,254 habitants. Le "St-Michel" a un tirage de 18,000 exemplaires.

150 industries sont déjà installées dans le territoire desservi par "Le St-Michel". Le pouvoir d'achat de ses

63,000 habitants est de \$96 millions.

Huit paroisses sont incluses dans le territoire couvert par le journal.

Et le pourcentage de la population canadienne-française est de 75%. Notons que plusieurs Néo-Canadiens habitent dans la région et lisent très bien le français.



Les responsables de la publicité au "Saint-Michel", Camil David, Armand Turcotte et au fond, le gérant, Léo Bricault.

par



L'équipe de Rosemont, responsable de la publicité dans les deux journaux, "Le Journal de Rosemont" et le "Progrès de Rosemont": De gauche à droite : Marius Bolh, Roger Bricault, le sympathique gérant du service, Jean Dumoulin et Jean Sabourin.

Le Journal de Rosemont

Rosemont est le quartier qui en quelques années s'est transformé en un des centres domiciliaires les plus sélects de Montréal. Il suffit de mentionner les boulevards St-Joseph et Pie IX. Le "Journal de Rosemont" compte un tirage de 17,000 exemplaires pour une population de 85,000 âmes, réparties en huit paroisses, la plus populeuse étant Ste-Philomène, dont le temple s'élève rue Masson.

Ses principales rues commerciales sont Masson, Beaubien,

boulevard Rosemont et le centre commercial Maisonneuve.

Le pouvoir d'achat de la population de Rosemont atteint \$102 millions. 85% de la population est de langue française et la population anglaise de ce quartier est reconnue pour son bilinguisme.

Ajoutons que le territoire du "Journal de Rosemont" s'étend de Papineau à Pie IX, du boulevard St-Joseph à la rue Beaubien.

Le Progrès de Rosemont

Nous voici dans un nouveau district appelé le "Nouveau Rosemont". Il s'agit d'une région composée entièrement de maisons neuves habitées par leurs propriétaires. Le "Progrès" a un tirage de 15,000 exemplaires pour une population de 75,800, dont 78% de langue française, habite le territoire suivant : limite-ouest, rue Papineau, limite-est, rue Viau, limite-sud, rue Beaubien, limite-nord, rue Jean-Talon et Ville St-Michel.

Ses principales rues commerciales sont Beaubien, Bélanger, Jean-Talon, Papineau et le centre commercial Boulevard.

Huit paroisses sont desservies par le "Progrès". Le pouvoir d'achat de la population atteint \$90 millions.

Là encore, la minorité anglaise est reconnue pour son bilinguisme.

Radio-Canada
présente ses meilleurs vœux
à **Dimanche-Matin**
à l'occasion
de son dixième anniversaire.

**Voeux du chef
de l'Union nationale**

**Hommage
à Dimanche-Matin**

*l'indispensable
compagnon
du dimanche*



Dix ans déjà! Je me souviens, comme si c'était hier, du lancement de cette initiative destinée à combler un vide par la création d'un journal du dimanche.

Les exigences de l'information rendaient cette entreprise nécessaire. Le public réclame quotidiennement d'être tenu au courant de tous les événements susceptibles de modifier son existence aussi bien qu'il ne qu'un seul jour, de l'actualité, veut être coupé, ne serait-ce

La presse est devenue un rouage essentiel à la formation de l'opinion publique.

"Dimanche-Matin" s'est acquitté d'une façon remarquable de la tâche qu'il avait entreprise. Son contenu hebdomadaire apporte sur les événements de la fin de semaine, une information abondante, diversifiée, intéressante. La montée vertigineuse de son tirage est la preuve de son succès.

Mes hommages, en ce 10ième anniversaire de "Dimanche-Matin", s'adressent donc à toute l'équipe qui collabore à cette réussite et, plus particulièrement encore, aux directeurs avisés et dynamiques qui ont fait de ce journal notre indispensable compagnon dominical.

DANIEL JOHNSON

A l'occasion du 10e anniversaire du journal Dimanche-Matin, il nous fait plaisir d'offrir nos hommages et nos vœux à la direction et au personnel.

**Nous sommes fiers
d'avoir été chargés
de l'installation
des presses**

*qui servent à l'impression
de Dimanche-Matin*

**General
Machine
Works** LTD.

911, Jeanne-Mance, Montréal. 1



Voici l'équipe du "Flambeau". Au premier plan, le gérant de la publicité, M. Denis Blanchard. A l'arrière, Claude Mercier et J.-Claude Renaud.

**Le Flambeau
de l'Est**

Voici un journal qui se situe dans le territoire de l'industrie lourde de Montréal et où se trouve l'un des plus forts pouvoirs d'achat individuel de toute la région métropolitaine. Son tirage actuel est de 16,000 exemplaires. Il dessert une population de 81,500 âmes, répartie dans le territoire suivant : ouest, rue Dickson, à l'est, la

rue Georges V. au nord, les limites de la Ville d'Anjou et au sud par la rue Notre-Dame.

Sept paroisses constituent le territoire du "Flambeau" et le pouvoir d'achat de sa population dépasse les \$91 millions. Plus de 82% de ses habitants sont de langue française.

pai



A "l'Est Central", les membres du service de la publicité sont toujours prêts à aider le marchand local. On reconnaît ici les membres de l'équipe, J.-Claude Emery, Réjean Laflamme, et le gérant, M. Pierre Trudeau.

L'Est Central

Son tirage est de 20,000 exemplaires et il s'adresse à une population de 103,000 âmes, dont plus de 90% sont de langue française. Son territoire est le suivant : limité à l'ouest par le boulevard St-Laurent, à l'est, par la rue Montgomery, au nord, par la rue Sherbrooke, au sud, par la rue Dorchester.

Le pouvoir d'achat de la population dépasse les \$100 millions. Les citoyens de la région de "l'Est Central" appartiennent à neuf paroisses, dont la plus célèbre et la mieux connue est sans contredit la paroisse St-Jacques.

C'est ce que l'on appelle le "Quartier français" du centre de la métropole, dont le principal carrefour est l'intersection Ste-Catherine-St-Denis.

La décision de Radio-Canada de centraliser ses vastes opérations dans le territoire de "l'Est Central" fut probablement la meilleure et la plus profitable jamais prise. Et les gens de ce quartier en sont fort heureux.

Les Nouvelles de l'Est

Le tirage de ce populaire journal dans un important quartier de la métropole dépasse 16,000 exemplaires; il dessert une population de 96,000 âmes, avec un pouvoir d'achat de \$90 millions. Il couvre 11 paroisses. Ses principales rues commerciales sont les suivantes: Notre-Dame, Sainte-Catherine et Ontario. Ses rues industrielles comprennent les rues Lebourneur, Moreau, Hochelaga, D'Amboise et Notre-Dame.



L'équipe des publicitaires des "Nouvelles de l'Est": Gérard Martin et Paul Blackburn.

Le territoire couvert par les "Nouvelles de

"l'Est" se limite à l'ouest au nord par la rue Hochelaga, et au sud par la rue Notre-Dame. Plus de 89% de la population est de langue française.

pai

Le Courrier de Laval

C'est le dernier-né dans la grande famille des "Publications Associées", propriété de "DIMANCHE - MATIN". Le "Courrier de Laval", tirage de 25,000 exemplaires, lie un intéressant réseau dans douze municipalités jeunes et prospères. Il s'agit de: Chanaillon, Duvernay, Laval-des-Rapides, Pont-Viau, Actonville, St-Vincent-de-Paul, St-François, Ste-Thérèse, Laval-Ouest, Fabreville, St-Rose et Vimont.



Le personnel du Courrier de Laval: de gauche à droite: M. Jean-Jacques St-Onge, publiciste, M. Roger Lizotte, publiciste, Melle Lise Blouin, directrice, Mme Lucienne Couston, secrétaire. N'apparaissent pas sur la photo: M. Blanchard, rédacteur de la section anglaise, M. Armand Lebrun, publiciste, et M. Gordon Cousineau, photographe.

La population de ce territoire est de 151,850 âmes. Le journal couvre ainsi toute l'île Jésus, avec un pouvoir d'achat de \$125 millions. Fait à noter, plus de 91% de la population est de langue française et ses communautés de langue anglaise comprennent très peu de francophones.

Mes vœux sincères
de succès



Charles E. Therrien
Maire de Duvernay

Il nous fait plaisir d'offrir nos félicitations et nos vœux de longue vie au journal "Dimanche-Matin" qui célèbre son 10e Anniversaire.

FERNAND LEBLANC
Comptable agréé
418, RUE ST-SULPICE, MONTREAL

Avec nos meilleurs vœux de succès

Imprimerie Pineault & Fils

466 EST, MONT-ROYAL 526-9241

Nous remplissons les prescriptions des médecins oculistes

VERRES CORNÉENS
direct sur l'œil

Lunettes et réparations

J.A. Racette

OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, ST-DENIS

Téléphones:

CR. 2-9572 CR. 2-9014

VISITE A DOMICILE SUR DEMANDE

Heures d'affaires:

TOUS LES JOURS: DE 10 H. A.M. A 6 H. P.M.
SOIRS: MAR., MERC., VEN., 7 H. P.M. - 9 H. P.M.

VISITEZ D'ABORD REPENTIGNY

et voyez Iberville Construction Inc.

8 magnifiques maisons modèles de tous prix à vos conditions

Repentigny connaît une vogue extraordinaire pour des raisons bien simples: le bord de l'eau, l'air pur, la propreté, la planification agréable, les activités... enfin et surtout, l'ambiance sympathique, sans oublier que vous vous rendez au cœur de Montréal en 30 minutes.

Iberville Construction a bâti une grande partie de Repentigny—non seulement les maisons, mais les égouts et les rues, ainsi

que d'autres ensembles résidentiels. Sa longue expérience et plus de 2,000 propriétaires satisfaits garantissent la qualité.

IBERVILLE CONSTRUCTION INC.
278, boulevard Iberville, Repentigny MI. 5-9151

ROUTE A SUIVRE: à ½ mille passé le pont Le Gardeur (Bout-de-l'île), tournez à gauche au Centre d'achats et filez jusqu'au bout du boulevard Iberville.

Si vous n'êtes pas prêt à acheter une maison maintenant, vous pouvez réserver un terrain de choix de 60' x 100', d'une valeur de \$960, payable \$20 par mois.



**Félicitations
et meilleurs vœux
aux officiers et au personnel
de "DIMANCHE-MATIN"**

LA PRESSE

MONTRÉAL

Votre quotidien d'information par excellence

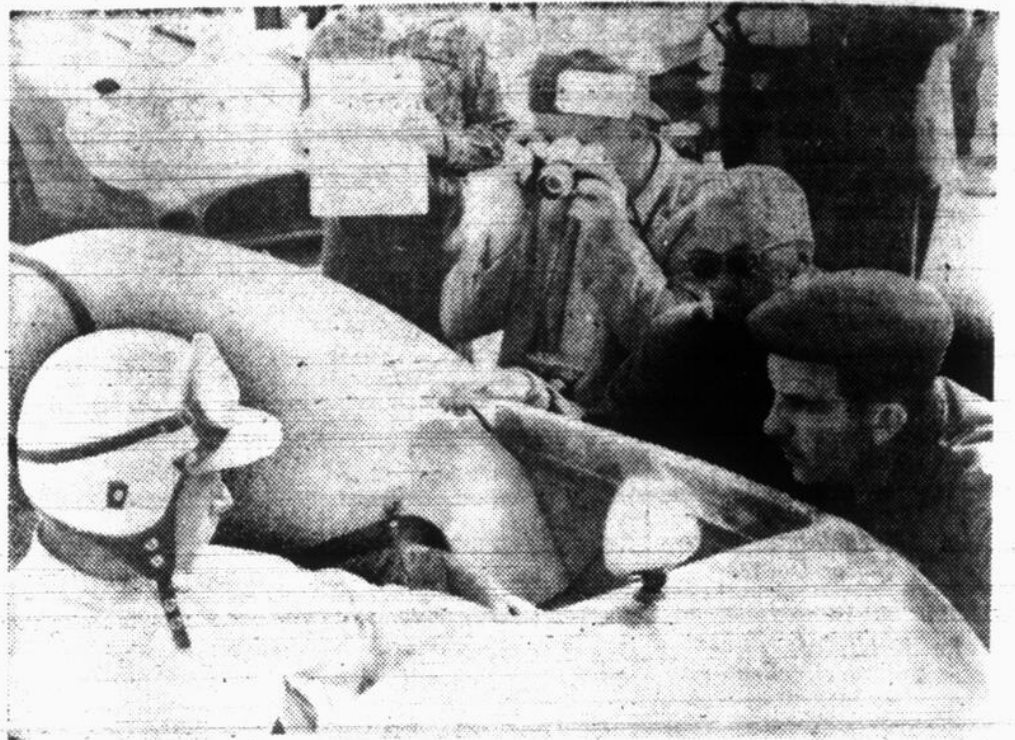
*Sincères félicitations
à Dimanche-Matin*

MARCEL DUPRE
MARCEL PICHE

**Foyer
du
cadeau inc.**

291 de Villemure
St-Jérôme, Tél.: GE. 8-1277-78

Montréal, Tél.: UN. 1-7621



Cette photo a été prise quelques instants avant le départ pour le "Grand Prix du Canada", à la piste de Mosport. Notre publiciste-reporter, Charles Breil, s'entretient avec le fameux conducteur-champion, Oliver Gendebien. Comme quoi, nos reporters sont toujours à l'affût des nouvelles importantes.

**Notre "Photo Sport", le seul
journal dédié exclusivement
aux sports et ses amateurs**

Parmi les satellites accrochés à "Dimanche-Matin" et à "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", il y a ce fameux et durable journal, "Photo Sport", la seule publication française du genre en Amérique qui soit consacrée exclusivement aux sports et à ses amateurs.

"Photo Sport" qui fut lancé, lui aussi, il y a une dizaine d'années sous le nom de "Parlons Sports" (Marc Thibault en était le directeur) a toujours maintenu sa politique de bien servir la gent sportive, particulièrement les jeunes.

Avec les années, la formule a varié à maintes reprises, comme l'amour qui est un éternel renouvellement, et, aujourd'hui, si l'on note une certaine stabilité, c'est que "Photo Sport" est à un point optimiste du "ledger" et se prépare à bondir vers de plus hauts sommets.

"Photo Sport" peut se comparer avantageusement à toutes les publications sportives anglaises qui envahissent le marché de l'Amérique du Nord. Toutes proportions gardées, bien entendu, car notre journal ne s'adresse qu'aux lecteurs de langue française de la province de Québec, de l'est de l'Ontario et des provinces maritimes.

Ce journal qui, par sa présentation audacieuse, est devenu la fierté, l'orgueil de nos typographes de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", est accueilli partout avec enthousiasme, dans le monde des sportifs. Son équipe comprend des rédacteurs aussi "excitants" que JEAN-PAUL JARRY, GASTON HOULE, JEAN-PAUL SARRAZIN, CHARLES BREIL et GUY SARRAZIN.

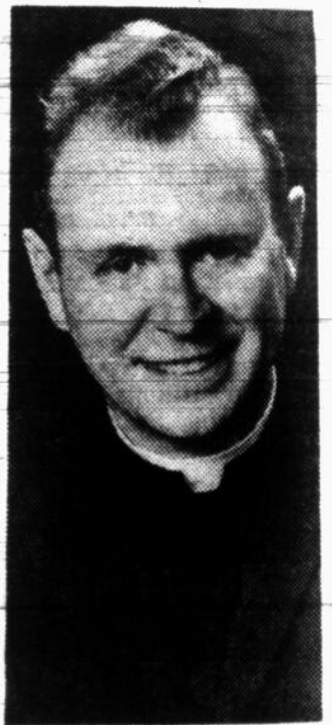
A toutes les séances d'études du lundi matin, il y a quorum 14 semaines par année, mais on aboutit toujours à de délicieux accouchements, comme si on était payé pour ça!

**Que sera notre
jeunesse de '67?**

De même que le R. P. Marcel de la Sablonnière, s.j. directeur du Centre de l'Immaculée-Conception, l'a souligné, ces jours-ci, le journal "Photo Sport" a toujours insisté sur l'importance de former les jeunes et de leur donner une bonne éducation physique. "Photo Sport" a insisté, à maintes reprises, sur la nécessité de prendre les moyens pour aboutir à une jeunesse durable et forte.

Dans ce sens, le Père de la Sablonnière a raison de rappeler que la jeunesse de 1967 est peut-être plus importante que l'Exposition mondiale qui se déroulera cette même année. Et ses propos ne devraient pas tomber dans l'oreille des sourds.

"Photo Sport", qui ne cesse jamais d'encourager les jeunes, poursuivra sa politique dans le même sens. Et si tout le monde y met du sien, les résultats de-



vraient être concrets et étonnants en 1967, et dans les années qui suivront.

*Félicitation, c'est un très beau succès,
et merci à tous ceux qui nous ont permis
d'y contribuer bien modestement peut-
être, mais sûrement.*



archand LTEE
21, AVENUE LAMARCHE, CÔTE STE-CATHERINE

632-1694
les entreprises



La Quincaillerie Trudeau une autre de nos entreprises

Les propriétaires de "Dimanche-Matin" et de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", MM. Robert Allard et Jacques Francoeur, sont également propriétaires de la "Quincaillerie Trudeau Ltée", rue St-Laurent. Une expérience qui leur permet d'analyser les problèmes des marchands qui annoncent dans leurs diverses publications. Ci-dessus, le gérant de cette quincaillerie, M. Alfredo Gambini, Mme Lise Poitevin, au service des entreprises Allard et Francoeur depuis plus de dix ans, assiste M. Gambini à titre de secrétaire.

Comme il est dit ailleurs, sous un angle différent, MM. Robert Allard et Jacques Francoeur n'hésitent pas, quand l'heure est venue et que le feu est chaud, de tenter une expérience, et c'est ainsi qu'ils se sont portés acquéreurs de la quincaillerie Trudeau Ltée.

"Il faut comprendre", dit M. Francoeur, "que nous ne sommes pas des experts en quincaillerie. En fait, nous y connaissons pratiquement zéro. Mais nous pouvons compter sur notre gérant, M. Alfredo Gambini, pour le succès même du commerce, et ce qui est très important, cette acquisition nous permet de mieux comprendre les problèmes des marchands qui annoncent dans nos publications. Nous sommes à même de nous familiariser avec les difficultés, les hauts et les bas d'un commerce de détail, et cela rend plus faciles nos relations avec nos annonceurs..."

Comme quoi l'on peut s'occuper de journaux et de publicité, et prendre tous les moyens pour arriver à une parfaite compréhension de tous les problèmes du métier.

Dans ce sens psychologique, la quincaillerie Trudeau est donc un actif pour les dirigeants de "Dimanche-Matin", de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.", du "Guide du Nord", etc. Et il ne fait pas de doute que les "patrons", même s'ils sont journalistes, finiront par hériter d'un moteur hors-bord.

A la quincaillerie Trudeau l'on vend de tout et l'assortiment des jouets est des plus formidables. Le seul item qu'on ne vend pas dans cette quincaillerie là: des grains de sel!

Si vous êtes intéressé retenez bien l'adresse: 6541, rue Saint-Laurent, près Beau-bien, à Montréal.



Des étalages modernes, sans doute, mais il y a aussi l'abondance de la marchandise, et le client n'a plus qu'à faire son choix. Trudeau Ltée est le rendez-vous particulier des "ouvriers de la onzième heure", des sportifs et des amateurs de "hobbies". Il est difficile d'entrer chez Trudeau Ltée et d'en sortir sans avoir été "tenté" au moins deux ou trois fois par les spéciaux et les aubaines!

ESSAI avant ACHAT...
LOUEZ cette nouvelle
Olympia portable

seulement
\$7.50
par mois

3 MOIS POUR
\$18.00

- Fabrication Impeccable
- Matériel d'une qualité exceptionnelle
- Caractéristiques de machines de bureau
- Valise élégante et pratique
- Pour la maison, l'école, le bureau
- CR. 3-3303
- Aucune obligation d'acheter
- Livraison Jour ou Soir

Les 3 premiers mois de location
sont déductibles du prix d'achat.
Solde payable à termes faciles.

DUMONT DACTYLOGRAPHE
TYPEWRITER **INC.**
7413, rue St-Hubert, Montréal 10, Que. Tél.: 273-3303



'O qu'y fait bon se la couler douce!'

Au pays du Québec, la bière O'Keefe, tout comme le ski, devient de plus en plus populaire. Demandez-en l'avis d'experts comme Russell Légaré. De plus en plus, les gens actifs préfèrent O'Keefe, brassée avec le houblon sans grains plus dispendieux, qui lui assure une douceur naturelle.



Russell Légaré,
skieur
professionnel

O'Keefe la bière douce

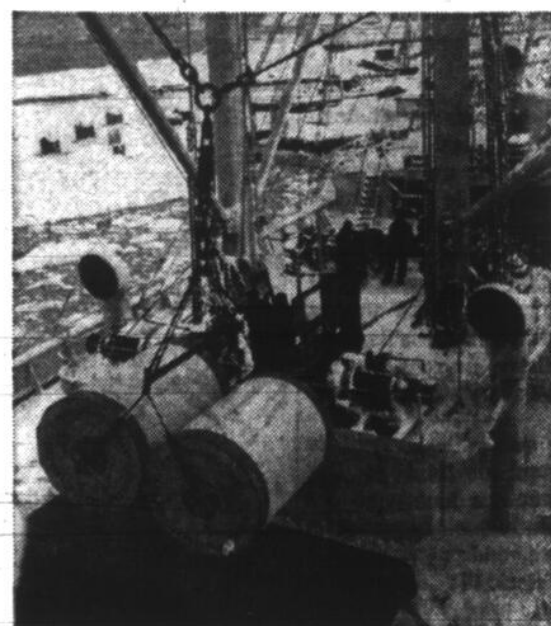
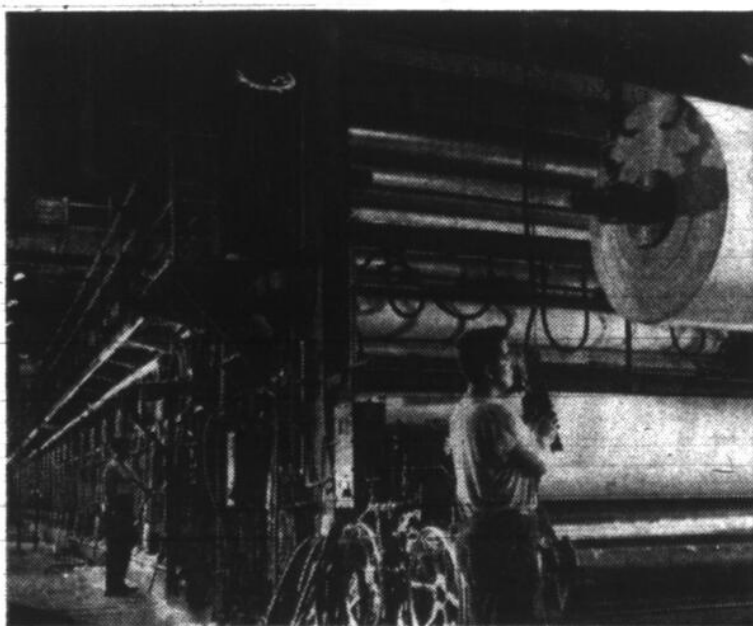


520
jalons
de
progrès

Dix ans . . . cinq cent vingt dimanches . . . autant de jalons dans
le progrès dynamique du DIMANCHE-MATIN.

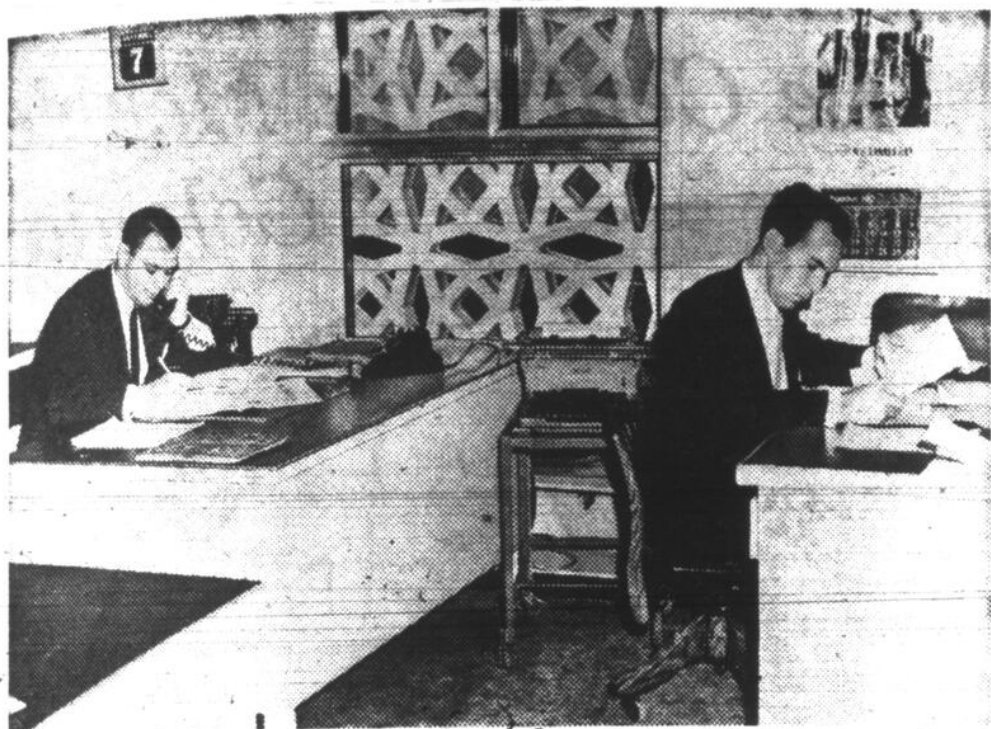
L'industrie des pâtes et papiers, pilier principal de la structure
économique du Québec, est heureuse d'ajouter sa voix au chœur
de félicitations qui célèbre le dixième anniversaire d'un hebdo
qui se porte de mieux en mieux et qui rajeunit avec les années.

Nous souhaitons longue vie à DIMANCHE-MATIN, journal de
plus en plus populaire parce qu'il déborde de sereine vitalité et
qu'il se modernise sans cesse.



le CONSEIL DES PRODUCTEURS DE PÂTES ET PAPIERS DU QUÉBEC

Paul-E. Lachance, Ph.D., I.F., Directeur Général



Pour la ville de Granby et la région des Cantons de l'Est, nous avons un journal de langue anglaise, le "Leader-Mail", qui obtient un succès remarquable si l'on songe qu'à deux reprises l'Association des hebdomadaires a décerné un trophée à son administrateur, M. Eric Ferrat. Ci-dessus, deux "piliers" de ce journal régional: MM. Bob Pavan, publicitaire, et Norman Johnson, éditeur.

Il y a 10 ans, quand MM. Jacques Francoeur et Robert Allard se sont portés acquéreur de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." à Granby, ils ont "hérité", par le fait même, d'un journal régional de langue anglaise, le "Leader-Mail".

Le "Leader-Mail" fêtera bientôt son centième anniversaire. Il fallut, ce qui est tout à fait normal, lui donner une "piqûre", et cette mission très délicate fut confiée à M. Eric Ferrat, un Suisse qui a très bien tourné puisque, par la suite, il est devenu adjoint à l'administration de toutes ses entreprises.

La transformation du "Leader-Mail" pose des problèmes parce que, depuis 65 ans, ses lecteurs étaient habitués à une for-

mule qu'ils appréciaient comme une tradition victorienne correctement emmitoufflée.

Avec son audace, son "front", et ses théories modernes de mise en pages et ses reportages de choc, Eric Ferrat donna aussitôt l'impression d'un monsieur qui s'amusait à secouer la poussière d'un vieux tapis en pleine rue Principale, et il y eut des ah! et des oh! derrière les bouteilles de sirop.

Mais, petit à petit, on se fit à l'idée et les résidents des Cantons de l'Est ont accepté Eric Ferrat et sa "révolution" du "Leader-Mail". Et, aujourd'hui, tout va pour le mieux dans un monde sensiblement rajeuni avec cette publication. Dans les demeures les plus conservatrices, on dit même, de temps en temps: "After all, that young foreigner is not so bad!"

Le Granby Leader-Mail

le "grand-père" de tous nos journaux: bientôt 75 ans

Nos hommages
au journal
"DIMANCHE-MATIN"
à l'occasion de son
10ème anniversaire

Nous sommes fiers
d'avoir contribué à la
réalisation des édifices
de

L'IMPRIMERIE
MONTREAL-GRANBY
INCORPOREE

WILFRID CHOINIÈRE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

344 Paré Granby, Qué. 372-6411

Conditions de travail du personnel

Il est un fait qui vaut la peine d'être souligné, en ce dixième anniversaire, occasion de ré-

jouissance spéciale: les employés de l'Imprimerie "Montréal-Granby" sont très bien payés,

l'entreprise est florissante et constitue certainement un "gros" actif pour la ville de Granby.

Du moins, du point de vue industriel, le personnel de l'Imprimerie est mieux rémunéré que dans n'importe quelle industrie de Granby. Bien plus, il est reconnu que les typographes, les linotypistes, les clichés, les pressiers touchent les plus forts salaires dans le domaine de l'imprimerie, en dehors des villes de Montréal et de Québec.

Ce n'est pas une "mince" mention, et c'est probablement pour ces "conditions" qu'il est possible de parler de "la grande famille" de "Dimanche-Matin". Les problèmes de syndicalisme sont réglés à la mesure et aux ambitions des employés.

Cette formule progressive ne s'arrêtera pas là, et il est facilement à prévoir, en cette année de dixième anniversaire, que l'Imprimerie et son journal "Dimanche-Matin" continueront de "monter en flèche" jusqu'au vingtième...

Félicitations
et longue vie
aux propriétaires
JACQUES FRANCOEUR
&
ROBERT ALLARD
de Dimanche-Matin
ainsi qu'au personnel

LES IMMEUBLES

LAURIER
FAUST

CO. LTEE

L. L. FAUST, président et gérant général

6565, boul. Décarie, Montréal

Nous rendons hommage
au journal
DIMANCHE-MATIN
à l'occasion de ses
10 magnifiques années
de service communautaire
insurpassé, en tant que
seul journal du dimanche
du Canada



Le Club de Football les Alouettes de Montréal Inc.

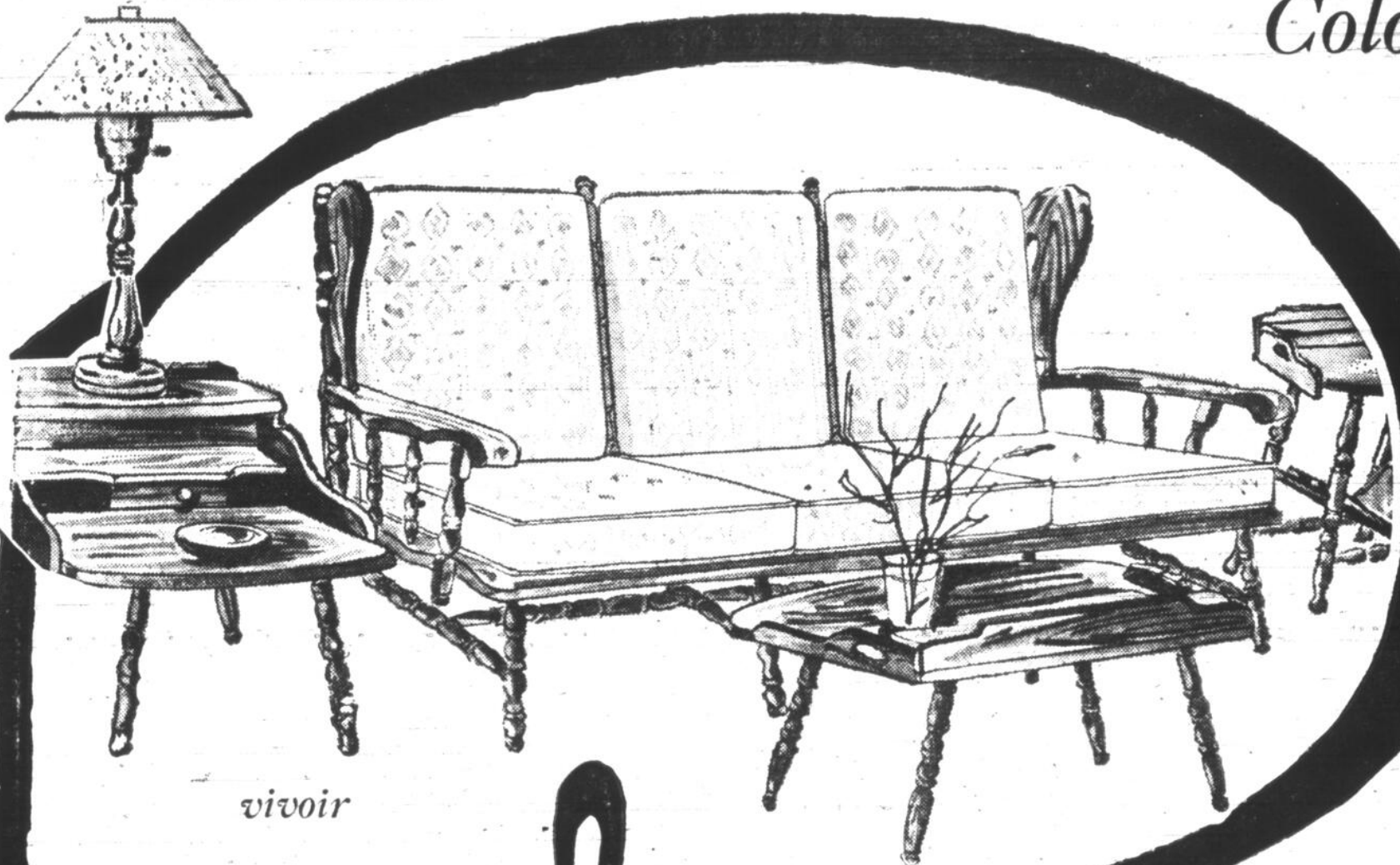
M. TED WORKMAN,
président

PLACE VILLE-MARIE,
MONTREAL

*C'est un réel plaisir de se sentir en quelque sorte
un peu responsable de ce grand succès.*

C'est un très bel exemple d'une grand persévérance.

Le Centre du Meuble Colonial



vivair

Stanger



salle à manger

3275, Masson
RA. 9-1879

171, Richelieu
Fl. 6-4433 - St-Jean, P.Q.

— TERMES FACILES SI DESIRE —

1950 est, Ontario
LA. 6-3301

434 est, Crémazie
DU. 8-3511



Mlle Lyse Bédal fait très jolie bibliothécaire, en plus de se consacrer à différents travaux de comptabilité et de recherches pour "Dimanche-Matin" et ses autres publications. Ici, elle consulte un livre sur l'art moderne, dans une pièce de notre documentation livresque.



Notre collaborateur Gaston Houle a été "arrêté" par une expression compliquée, et il s'est retrouvé à la "P" de nos dictionnaires de médecine. Un cas de péritonite aiguë peut-être, mais une bibliothèque pratique, pancosmique et pas tout parasitaire.

Une bibliothèque richement "fournie" pour le personnel de la rédaction

Comme dans toute entreprise journalistique qui se respecte, "Dimanche-Matin" met à la disposition de ses rédacteurs, de ses vendeurs et de son personnel en général, une bibliothèque très "fournie", très "au point", qui comprend les dictionnaires les plus modernes, des études scientifiques très "poussées" dans la plupart des champs de l'activité humaine, des traités sur l'art, des manuels sur une foule de métiers techniques, des biographies, c'est à n'en plus finir!

Bien sûr, nous avons aussi l'histoire du Canada sous diverses signatures;

les encyclopédies; des recueils de poésie; des documentaires sur la publicité, le théâtre; d'autres dictionnaires; des volumes de géographie, de zoologie, de botanique; les manuels français les plus erronés sur le sport de hockey; des précis sur la production d'un journal, la technique du ski, l'évolution des microbes, etc., etc.

La bibliothèque de "Dimanche-Matin", du point de vue documentation journalistique (on ne travaille pas seulement avec un ciseau et pot de colle!) est l'une des plus intéressantes à consulter. Et notre personnel y puise abondamment, tous les jours.

Et la morgue, donc!

Il y a aussi, chez nous, la "morgue", c'est-à-dire cette imposante filière de photos, de clichés, de vignettes, qui servent à l'illustration des articles du journal. C'est un département essentiel; et, depuis dix ans, nous n'avons jamais cessé de l'améliorer.

Un drôle de nom, "la morgue", et pourtant elle ne renferme, en général, que les photos d'hommes publics vivants et de personnalités qui tiennent encore la vedette.

1954 DIX ANNEES 1964

couronnées de succès!

LA BRASSERIE DOW DU QUEBEC

désire offrir ses cordiales félicitations et ses meilleurs vœux de succès à la direction et à l'équipe de

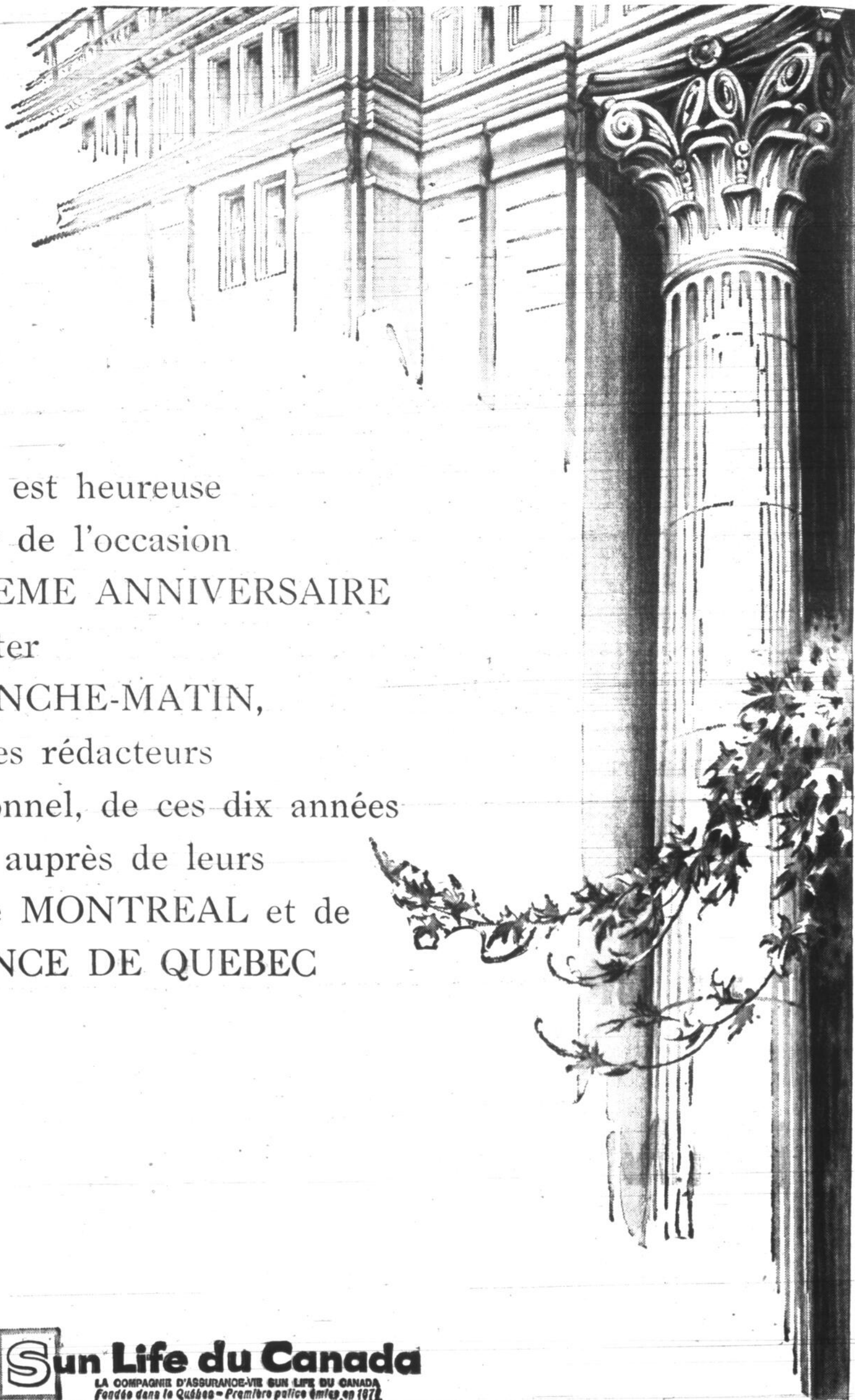
DIMANCHE-MATIN

à l'occasion de son 10e ANNIVERSAIRE

DOW, la bière couronnée de succès au Canada français, souhaite 10 autres années couronnées de succès à ce dynamique journal du Canada français



LES MAITRES-BRASSEURS



La SUN LIFE est heureuse
de profiter de l'occasion
d'un DIXIEME ANNIVERSAIRE
pour féliciter
LE DIMANCHE-MATIN,
l'éditeur, les rédacteurs
et le personnel, de ces dix années
de service auprès de leurs
lecteurs de MONTREAL et de
la PROVINCE DE QUEBEC



Sun Life du Canada

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE SUN LIFE DU CANADA
Fondée dans le Québec - Première police émise en 1911

Dans les coulisses

Une entreprise de l'envergure de "Dimanche-Matin" comprend toutes sortes "d'attachés" et de collaborateurs dont la participation, de loin ou de près, contribue au fonctionnement d'un rouage parfait.

Dans cette page, nous avons groupé tous ces messieurs qui se penchent, journellement, sur les problèmes d'administration et de finances des nombreuses entreprises de "Dimanche-Matin" et de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." Ils sont certainement tous très gentils, mais, en "affaires", ce sont les gars du département de l'intransigeance. Il faut leur pardonner... car ils savent ce qu'ils font!



JEAN-GUY FAUCHER, un monsieur souriant (sans doute parce qu'il est heureux de son sort) et rempli d'énergie. C'est la première fois qu'on a pu réussir à le photographier seul dans son bureau! Ses fonctions? Il est tout simplement contrôleur général (secrétaire) de toutes les entreprises rattachées à "Dimanche-Matin" et à "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc.". Un jour qu'il semblait s'ennuyer, on lui a aussi confié le poste de secrétaire-trésorier des "Publications Associées Inc.". Dans ses moments de loisirs, à la Fête du Travail, par exemple, il joue au bowling, pour aboutir à une moyenne quinquennale de 87 (aux petites quilles). A part ça, quand un employé est mal pris, c'est lui qui fournit les fleurs!



ERIC FERRAT, un monsieur d'apparence plutôt sévère (sans doute parce qu'il se méfie de la rotative) et bourré de dynamisme. Il connaît à peu près tout dans le métier. Gérant-général de "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." pendant 9 ans, il est maintenant adjoint à l'administration des entreprises de Robert Allard et Jacques Francoeur. Il a déjà obtenu deux trophées pour le journal "Leader Mail" (qui est propriété de MM. Francoeur et Allard, à Granby), il peut "monter" une presse, en corriger les défauts, préparer des plans d'attaque aussi bien dans la mise en page que dans la vente des annonces, il connaît la photographie, le retouchage d'épreuves, c'est un skieur accompli, il défendra la Suisse jusqu'au dernier des Anglais, et il travaille avec une désinvolture adorable, comme s'il n'avait jamais eu d'ulcères d'estomac.



Nos aviseurs légaux

Comme toute entreprise qui se respecte et qui va de l'avant, "L'Imprimerie Montréal-Granby Inc." et ses journaux affiliés ("Dimanche-Matin" en tête), ont continuellement des problèmes légaux. Nous sommes fiers de l'aide que nous apportent dans ce domaine nos deux conseillers juridiques, Me C.-Antoine Geoffrion, c.r., à gauche, de l'étude Geoffrion & Prud'homme, et Me Claude Nolin, de l'étude Vincent, Nolin & Talbot.

Il est calme

Faut un as pour tout mettre en ordre, et c'est là que nous apprécions les services de Me Jean-Paul Bonin, qui est le notaire de nos entreprises. Dans ses heures de loisirs, il aide à administrer la Cité de Montréal!..

Ils nous gardent "en loi"

Avec toute la paperasse dont nos gouvernants nous inondent de plus en plus, et de semaine en semaine, il serait bien difficile de ne pas nous "accrocher" ici et là ou de nous tromper dans les "comptes" sans la présence régulière de nos deux "policiers de la finance", les vérificateurs Fernand Leblanc, c.a., et Claude Gagnon, c.a. Avec une imprimerie, "Dimanche-Matin", "Photo Sport", 9 journaux de quartier, le travail ne manque pas ici.



Des hommes indispensables

De nos jours, il est impossible "d'être en affaires" sans l'appui moral et tangible (!) de bons banquiers. Et nous sommes très heureux de vous présenter les nôtres: de gauche à droite, MM. Ubald Boyer, président de la Banque Provinciale; Léo Lavoie,

gérant général de cette importante institution bancaire; et Jean-Paul Ducharme, gérant de la succursale de la Banque Provinciale, au coin des rues St-Hubert et Beaubien, tout près des bureaux de "Dimanche-Matin".

Que rien ne nous arrive

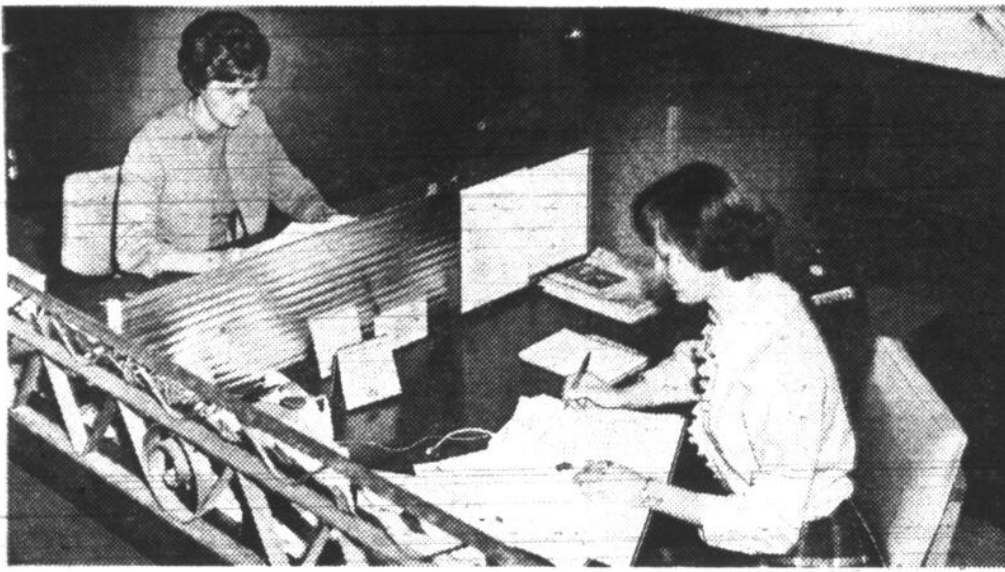
C'est certainement la prière secrète que font chaque soir avant de se coucher, tous les assureurs, en pensant à leurs clients. Et ceux qui ont ainsi une bonne pensée pour nous (nous l'espérons!) sont nos deux assureurs-conseils: MM. C. A. Gervais et Amédée Geoffrion.

Hommage
à la direction
et au
personnel
de
«DIMANCHE-
MATIN»

Gerrard
Company
Limited

Spécialistes en liage
de journaux en paquets

4930, rue Bourg
St-Laurent 9, P.Q.



Les secrétaires des patrons au travail; à gauche, Mme Marcelle St-Maurice, secrétaire de M. Robert AHad; à droite, Mlle Gisèle Leroux, secrétaire de M. Jacques Francoeur. On serait étonné de savoir la somme de lettres et de documents qui leur passent entre les mains au cours d'une année.



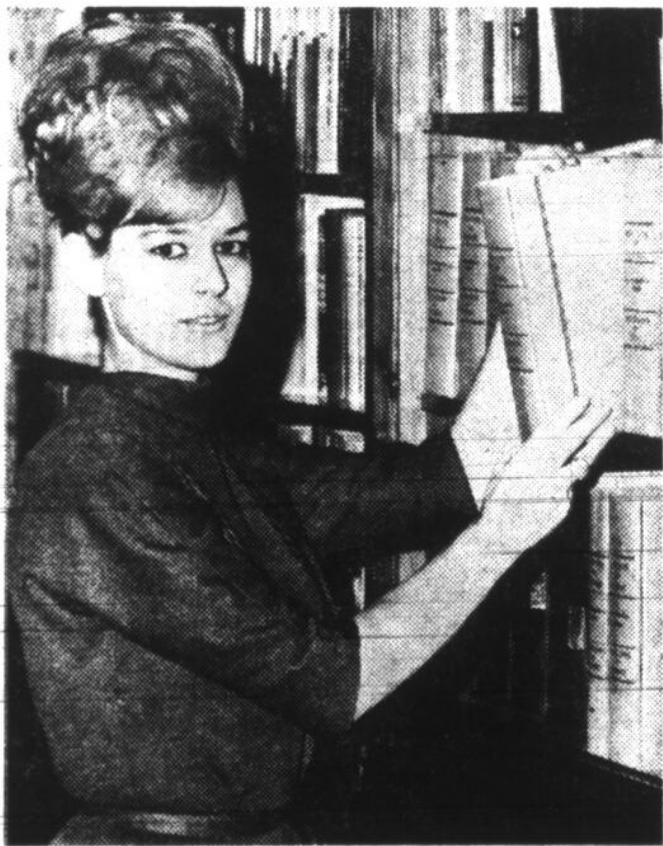
Ici, deux autres gentilles secrétaires: Mme Fontaine, à gauche, et Mlle Colomba Manelli, qui voient ensemble à "dégager" le plus possible le travail de M. Eric Ferrat, directeur adjoint de la compagnie, de M. Jean-Guy Faucher, secrétaire-trésorier et de M. Jacques Dion, gérant-général des Publications Associées Inc.

Chez nous aussi...

Les femmes s'en mêlent



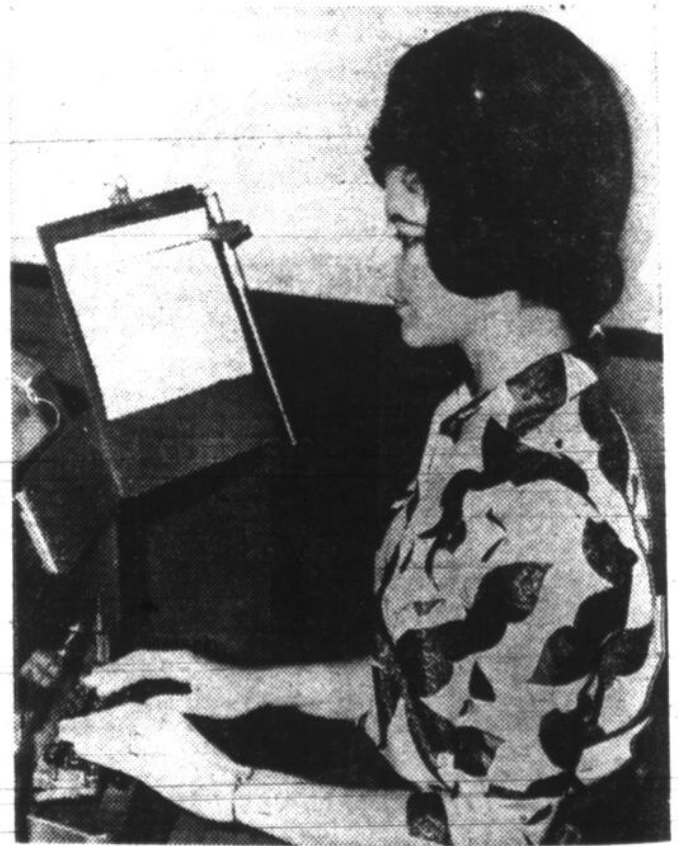
Aux bureaux de "Dimanche Matin", l'égalité des sexes est parfaitement reconnue, et les hommes acceptent avec enthousiasme le travail efficace de la femme. Quand tout le monde arrive à l'heure, ensemble, c'est un brouhaha indescriptible d'amitié et de politesse. Les femmes s'en mêlent grandement chez nous. Par exemple, photo ci-dessus, c'est Mlle Diana Collin, préposée au téléphone, qui a toujours ce sourire engageant même lorsqu'elle doit répondre aux questions des plus exigeants de nos clients. Photo de droite, ce sont Mlles Francine Michaud et Ginette Gervais, qui "reçoivent" des annonces classées pour tous les journaux de la chaîne P.A.I. Ginette Gervais est en charge de ce département. En temps normal, leurs bureaux sont chargés de paperasses, mais elles ont voulu montrer, sans doute, ce qui arriverait si elles travaillaient le... dimanche matin.



Mlle Lise Belval s'occupe de la comptabilité du "Guide Mont-Royal" et du "Guide du Nord", mais elle voit aussi à la tenue de notre imposante bibliothèque.



Mme Lise Côté, une jeune dame des plus attrayantes, a charge des livres de l'agence "Les Publications Associées Inc.", et elle parvient à tout "balancer" merveilleusement.



Mlle Ghislaine Boudreault, qui est photographiée à notre téléscripteur (reliant Montréal à Granby), est particulièrement attachée à la comptabilité de "Dimanche-Matin".

Réalisation, mise en page, Eric Ferrat - Rédaction, Gaston Houle - Photos, Claude Champagne et Bernard Lauzé

COURS DE DESSIN COMMERCIAL DE "L'ÉCOLE CANADIENNE DE DESSIN COMMERCIAL"